



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316 - 0513

Volume 11

Numéro 3

Date Novembre 1984

SOMMAIRE

- Dixième anniversaire du Comité des publications 79
par Gaston Brosseau
- Nouveaux membres 80
- Mon ancêtre René Emond 81
par Michel Emond
- Nouvel horaire aux Archives nationales 88
- L'ancêtre Pierre Groleau: un pionnier de Deschambault 89
par Serge Goudreau
- Louis Bureau dit Sansoucy - Sa date de naissance enfin trouvée! 95
par René Bureau
- Défauts d'impression - L'Ancêtre - Octobre 1984 97
- Projet «Été Canada au travail», 1984 98
par Lucie Cauchon
- Les Bachelet dit Casista 99
par J.-Charles Casista, S.M.
- Correction au répertoire des mariages de la paroisse de Très St-
Sacrement de Québec, 1921-1980, relevé par Sylvie Tremblay,
Éditions Bergeron Inc. 1983. 101
- Compte rendu de la réunion mensuelle du 17 octobre 1984 102
par Sylvie Tremblay
- Génématique 103
par Gordon Morley
- Chronique «» Nouvelles 105
par Raymond Gingras
- Service d'entraide 110
- Le Courrier de la bibliothèque 112
par Jean-Eudes Michaud
- Travaux en cours 113
par H.P. Tardif
- Invitation 116

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, et la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

Siège social - 1105, Chemin Sainte-Foy, Québec QC - Téléphone: (418)683-5330

Toute correspondance doit être adressée à: C.P. 2234, Québec QC G1K 7N8

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1984-1985

Présidente- Jacqueline Faucher-Asselin
 Vice-présidente - Sylvie Tremblay
 Secrétaire - Serge Bouchard
 Trésorier - André Dubuc
 Accueil - Denis Dodier
 Archives - Philippe Brisson
 Documentation - J.-Eudes Michaud
 Information - Sylvie Desgagné
 Recherche - Serge Goudreau

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

Présidence

René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G.-Robert Tessier	1969-1971
Roland-J. Auger *	1971-1973
Gérard.-E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon-Oss	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D.-Renaud Brochu	1982-1984

* décédé

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Canada
 Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316 - 0513

Courrier de deuxième classe
 Enregistrement no 5716

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement - 20,00\$ par année
Prix à l'unité - 2,00\$ (Frais de poste minimum de 0,50\$ en sus)

COMITÉ DES PUBLICATIONS

Présidente	-	Cora Houdet
Secrétaire	-	Diane Duval
Membres	-	Henri-P. Tardif
	-	Jacques Fortin
	-	René Bureau
	-	Gaston Brosseau
Éditeur	-	G.-Robert Tessier
Collaborateurs	-	Berthe Tessier
	-	Raymond Gariépy
	-	Yvon Globensky
	-	Michel Langlois
	-	Kathleen Mennie- de Varennes
	-	André Breton

COTISATIONS À LA SOCIÉTÉ

* Membre individuel	20 \$ par an
* Membre étudiant	12 \$ par an
Membre conjoint	8 \$ par an
* Membre à vie	200 \$

L'Ancêtre est expédié gratuitement aux catégories de membres indiquées d'un astérisque.

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

DIXIÈME ANNIVERSAIRE DU COMITÉ DES PUBLICATIONS

par Gaston Brosseau

En décidant de la naissance du bulletin L'Ancêtre en juillet 1974, le Conseil d'administration de la Société de généalogie de Québec a réalisé qu'il devait nécessairement mettre en fonction un comité chargé de sa publication mensuelle et composé de plusieurs personnes se partageant les multiples tâches requises pour la parution d'un périodique (voir «Dixième anniversaire du bulletin L'Ancêtre», volume 11, numéro 1).

Cet exposé vise à éclairer sur le fonctionnement du Comité pour la réalisation des mandats que lui confie le Conseil d'administration.

Avant l'existence du Comité des publications, les publications de la Société étaient, à toutes fins pratiques, l'oeuvre de l'auteur seul ou réalisées sous la direction d'une seule personne. Cette personne siégeait généralement sur le Conseil d'administration ou était mandatée par le Conseil.

Depuis que le Comité des publications existe, l'analyse des travaux soumis à la Société est faite par cette équipe, libérant ainsi le Conseil de certaines tâches préliminaires à la prise de décision relative au document, mais lui permettant plutôt de voir à l'attribution des budgets alloués aux publications lorsqu'il accepte les recommandations exprimées par le Comité.

Dans le premier rapport annuel de la présidente du Comité des publications, rapport publié dans L'Ancêtre de juin 1975, madame Esther Taillon-Oss décrit les principales étapes de la réalisation de L'Ancêtre. Depuis ce temps, l'expérience a permis de mieux définir les tâches et de les répartir entre les membres du Comité selon leur disponibilité, leurs champs d'intérêt et on a fait appel à des collaborateurs extérieurs au Comité proprement dit.

Bien que les réunions des membres du Comité coïncident avec la parution mensuelle du bulletin, ceux qui ont pris connaissance des rapports annuels des présidents du Comité des publications sont à même de constater que ce bulletin ne constitue pas le seul travail du Comité. Les autres publications, telles que Cahiers spéciaux, Répertoires, Cartes historiques et Contributions diverses relèvent aussi du Comité.

Ces publications qui atteignent une des fins que la Société de généalogie poursuit, soit la diffusion des connaissances généalogiques, ont aussi eu pour effet d'attirer un nombre croissant de membres à la Société. Les lecteurs y voient un excellent moyen de communiquer et d'être informés.

Pour y répondre le mieux possible, le Comité a été à l'écoute des membres et lecteurs, grâce aux lettres et commentaires qui lui parviennent et par sondage.

Il doit analyser le marché selon le type de publication, déterminer le tirage, privilégier la diversité des sujets, l'inédit, les sujets et les chroniques d'intérêt général. Il doit respecter l'originalité de l'auteur, qui très souvent en est à ses premières armes, et l'aider, le conseiller et lui faire des suggestions. Il arrive aussi que des articles soient retournés à l'auteur ou gardés pour consultation à la bibliothèque, ayant été refusés pour des raisons valables, la duplication par exemple.

Il voit aussi à la réimpression des publications épuisées, à leur révision et à leur mise à jour.

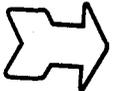
Le Comité est à l'affût de l'innovation technique pour réduire les coûts de production et pour standardiser la présentation. À cet effet, le Comité a défini une norme de présentation des répertoires pour en faciliter la consultation et réduire le coût d'impression. Il a fait les démarches afin d'obtenir de meilleurs taux pour l'affranchissement postal du bulletin et des livres, réduction du coût qui s'est fait sentir par contre dans le traitement plus élaboré du courrier, lors de son expédition.

Tout en améliorant la qualité du travail, il essaie de rendre les publications attrayantes, afin de plaire à l'auteur et au lecteur. Un bon moyen de ne pas tomber dans la routine est l'apport de sang nouveau au sein du Comité, l'arrivée de gens ayant une perception différente, avec d'autres points de vue, des idées nouvelles et toutes choses valables pour la revitalisation des publications.

Une fonction importante est la cueillette de textes en vue d'alimenter la banque d'articles. Il faut ajouter le contact avec les auteurs pour l'élaboration des ententes et les modifications à leurs textes s'il y a lieu. La lecture critique des manuscrits est essentielle pour conserver l'inédit et expurger les banalités, apporter des éléments inconnus à l'auteur, vérifier les sources et éviter la duplication.

Au cours des dix années écoulées il a dû composer avec des grèves des postes, lock-out des imprimeurs, etc. en trouvant des expédients pour s'en tirer à moindres coûts et accomplir à la satisfaction du Conseil et des lecteurs les mandats qui lui tiennent à coeur. Le Comité est conscient de ses limites et les réactions des lecteurs sont un bon moyen de les élargir.

* * * * *



NOUVEAUX MEMBRES

- 1601 - PHARAND, Cora P., 613, rue Hagar, WELLAND, Ontario L3B 4K2
- 1602 - FORTIN, Madeleine, 1071, rue Bourassa, SAINT-LOUIS-DE-FRANCE, QC G8T 1G5
- 1603 - CARON, Jean-René, 5-985, av. Ernest-Gagnon, QUÉBEC, QC G1S 3R5
- 1604 - GAGNON, Norman, 6223, N. Clark St, CHICAGO, Ill. 60660, U.S.A.
- 1605 - CAMERON, Lucille, C.P. 1701, COCHRANE, Ontario POL 1C0
- 1606 - POULIN, Claire, 140, rue Leclerc, DONNACONA, QC GOA 1T0
- 1607 - DUROCHER, Jeannine, 342, rue de l'Église, DONNACONA, QC GOA 1T0
- 1608 - BEAUDRY, Marjolaine C., 2082, Chapdeleine, SAINTE-FOY, QC G1V 1M3
- 1609 - CARDOU, Alain, 2576, rue Gregg, SAINTE-FOY, QC G1W 1J8

INTRODUCTION

Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, l'Amérique du Nord accueillit plusieurs Emond qui s'établirent en Nouvelle-France. Voici cinq principaux chefs de file qui ont une souche masculine connue et continue jusqu'à nos jours.

- René Emond, mon ancêtre de St-Martin-de-Ré (Charente-Maritime), fils de Jean Emond et de Jeanne Charié, époux de Marie Lafaye, dont le mariage eut lieu à Québec en 1663.
- Pierre Emond, de St-Louis-de-Rochefort (Charente-Maritime), fils d'Isaac Emond et Marie Garineau, se maria à Rivière-Ouelle en 1690 à Agnès Grondin. (1)
- Jean-Baptiste Emond marié à Mary Kelly vers 169?. Ils étaient des prisonniers de la Nouvelle-Angleterre. (2)
- Pierre Emond fils de Jean Emond et Marie Blanchard, épousa à St-Vallier en 1767 Marie-Thérèse Fradet. Ce dernier est l'ancêtre de la souche acadienne. (3)
- Jean-Samuel Emond, de Saint-Jean-d'Angely, (Charente-Maritime), fils de Joseph Emond et de Catherine Hilaire, marié à Montréal (Sault-aux-Récollets) en 1783 à Marie-Anne Ménard. (4)

Durant cette période d'environ cent vingt-cinq ans, trois de ces chefs de lignées qui émigrèrent en Nouvelle-France provenaient de la même région, soit de la Charente-Maritime. Existait-il une parenté quelconque entre ces trois chefs? Lequel est vraiment le premier des Emond d'Amérique? On ne le saura peut-être jamais, étant donné l'ignorance de la date d'arrivée des ancêtres des Acadiens Pierre Emond et Marie Fradet. Toutefois, nos recherches permettent de croire que la souche René Emond est la plus prolifique en Amérique du Nord.

VARIATIONS ET ORIGINES DU NOM

Dès son arrivée en Nouvelle-France, René Emond signa toujours «AYMON». De nombreux documents, manuscrits ou actes notariés sont là pour l'attester.

En parcourant différents registres et documents anciens, on s'aperçoit très vite que l'orthographe des noms de familles était laissée à la fantaisie de certains curés et notaires. Celui de mon ancêtre René Aymon n'a pas été épargné. En voici quelques exemples: AYMOND - AYMONT - EMON - EMOND - EMONT - EDMON - EDMOND - ESMOND - ESMONT - SAYMOND - EDMONT- HAIMOND - HAYMOND - HÉMON - HÉMONT. Dans le livre de N.E. Dionne (5), l'origine du nom EMOND, EDMOND est décrite comme suit: «D'Hesmond, commune du Pas-de-Palais, ARR - de Montréal-sur-mer. D'émonder, couper les branches inutiles. Larousse (6) cite: EMON, - OND, ONT, seraient des formes populaires d'Edmont. Pourraient être aussi des formes modernes d'AYMON.» L'orthographe de notre nom de famille n'a pas tellement variée, que ce soit au Canada ou en France. En parcourant l'Annuaire téléphonique de la ville de Paris, on y retrouve les variations suivantes: AYMON - AYMOND -

EMONDS - EMONT - HÉMON - HÉMONT (7). Aujourd'hui, nos recherches généalogiques permettent d'affirmer que la forme la plus populaire d'écrire notre nom de famille est EMOND.

ORIGINES ET VIE DE RENÉ EMOND EN NOUVELLE-FRANCE

René Emond, né en 1636, fils de Jean Emond et Jeanne Charié, était originaire de St-Martin-de-Ré, évêché de La Rochelle, en Aunis, France (8). St-Martin est un petit port de mer de l'Île-de-Ré, situé à vingt kilomètres de La Rochelle. Il compte de nombreuses fortifications anciennes, une église en grande partie du XIIIe siècle et de vieilles maisons du XVIe siècle. Les Anglais attaquèrent la ville en 1627. (9)

La date d'arrivée de mon ancêtre demeure pour le moment imprécise. Par contre, il est permis d'affirmer que sa venue en Nouvelle-France est antérieure à 1662, car le 11 avril 1662 il avait été confirmé à Château-Richer, le même jour que Mathurin Chabot (10). Que faisait-il depuis son arrivée en Nouvelle-France? Était-il engagé ou avait-il un métier? Qu'est-ce qui a pu pousser notre ancêtre à venir s'établir en Amérique? Le goût du défi ou peut-être simplement celui de l'aventure. Quelle qu'en soit la raison, cet émigré rêtais devant songer à y trouver une compagne, afin d'y ériger un foyer. Il rencontra Marie Lafaye, fille de Pierre Lafaye et de Marguerite Constantin, née en la ville de Saintes en 1633 (11). Marie Lafaye était une «fille du roi» qui émigra en Nouvelle-France en 1663. Elle faisait partie alors d'un premier contingent qui était composé de 38 filles ou veuves. Chaque contingent était sous la direction d'une femme, de France ou de la colonie, durant la longue et rigoureuse traversée de deux mois (12). Madame Jean Bourdon (Anne Gasnier) semble avoir été sa directrice ou protectrice, puisque le 19 octobre 1663, le notaire Jean Gloria (13) se déplaça dans la demeure de celle-ci pour y rédiger le contrat de mariage entre Marie Lafaye et René Emond. Charles Demaisoneufve, Jean Bourdon, DeBelistre, Anne Gasnier, Lemoyne, Marc Anthoine, Agnès Petit, Jacques Baudon, R. Langevin, Simon Raston, Lestant et Louis de Le... complétaient le groupe.

Dans ce contrat, il est dit que:

«Les dits futurs conjoints uns et communs en tous biens meubles acquets et conquets et Immeubles du jour des épousailles suivant la coutume de La ville prevoste et vicomte de paris ne seront tenus lesdits futurs époux aux debtes L'un de lautre faites et crees avant ledit futur mariage».

Pour la première fois, on y trouve la signature de René Aymon. Le 22 octobre suivant, l'abbé Henri de Bernières, vicaire général de Québec bénissait leur union. L'ancêtre René Emond avait alors 27 ans et son épouse 30 ans.

L'acte de leur union se lisait comme suit:

«Lan de grace 1663, le vingt deuxième octobre, apres fiancailles et publication dun ban seulement. (Monseigneur ayant dispense des deux autres) lequel ban a este proclame au prosne le vingt nieme octobre. Et ne s'estant descouvert aucun empeschement legitime. Je henry de Bernières cure de cette paroïfse y ay. Interroge René Emond, fils de Jean Emond, et de Jeanne Charié de St-Martin de Rhé, d'une part, Et Marie Lafaye fille de feu

*pierre Lafaye et de Marguerite Constantin de la ville de
Xaintes paroisse St-Pierre dautrepart. Et leur mutuel con-
sentement par moy pris. Je les ay solennellement par paroles
de prit conjoints en mariage en presence des tesmoins cognus
Jacques la Raux, Claude guion, pierre golin.*

H. de Bernières» (14)

Les célébrations du mariage terminées, on ne sait trop où le couple Emond s'installa. Par contre, leurs deux premiers enfants sont baptisés à Château-Richer en 1664 et au début de 1666. Ce n'est que trois ans plus tard qu'il se voit concéder une terre par madame d'Ailleboust, soit le 10 février 1666. (15) Cette concession de trois arpents de terre de front, sur le fleuve Saint-Laurent, était située au lieu appelé «lance de l'Argentenay», au passage du nord de la paroisse Saint-François, Ile d'Orléans. Elle était bornée d'un côté à la terre de Pierre Lelacq et de l'autre à Jacques Bultault.

À partir de ce moment René Emond et Marie Lafaye s'établissent en permanence dans la paroisse Saint-François. C'est à cet endroit qu'ils habitent quand les recenseurs passent en 1666. L'ancêtre se donnait alors 26 ans et son épouse 27. Ils avaient deux enfants, possédaient trois arpents de terre en valeur et leurs voisins étaient Maurice Arrivé et Louis Gaboury. Au recensement de 1667, l'ancêtre se déclare âgé de 26 ans et son épouse de 30. Il faut observer que dans l'intervalle de ces deux recensements, René Emond n'a pas vieilli, alors que son épouse passe de 27 à 30 ans. Pendant ce temps, le modeste colon trimait dur sur sa ferme. Il devait continuer le défrichement de sa terre en plus d'en ensemercer une partie annuellement.

Le 4 avril 1673, René Emond se départit de sa terre au profit d'Esprit Carbonneau.

*«Scavoir une Concession Consistante en trois arpens de terre de
front Sois le fleuve Scaint laurent au passage du nord de la dite
isle. Scise et Scituéé En la dite Seigneurie dargenteny bor-
néé ainsy quil Sensuit Scavoir dun coté la concession de Joseph
bonneau dautre costé Simon Chamberlan dun bout sois le dit fleuve
Scaint laurent dautre bout Sur la Routte et ligne qui traversera
Et rejoignera par le milieu et dun Bout a lautre Bout de la dite
Isle Et de pointe En pointe dicelle avec ce quil y a de terre
deffrichéé Et de Sablée avec une Cabane, hangard estable un four
bois pathure circonstances... Le dit vendeur se reserve le loge-
ment dans la maison et Cabane Construite pour sa famille jusque
a la fin de may». (16)*

Après cette vente, qu'arrive-t-il à notre couple fermier? Est-il demeuré sur cette même terre ou a-t-il déménagé ailleurs! Des éclaircissements nous sont parvenus en lisant le livre Les Terres de l'île d'Orléans 1650-1725 de Léon Roy (17): Avant 1681, les Emond occupent une terre de six arpents de front toujours du côté nord de la paroisse St-François, I.O. entre Joseph Bonneau-dit-la-Bécasse et Nicolas Vériuil. Cette terre porte le numéro 18 et correspond aux numéros cadastraux actuels 42 à 55. Le couple Emond vivra sur cette ferme pendant plusieurs années.

En 1681, les autorités du pays tiennent un recensement nominatif de tous les habitants. Pierre Butault et Nicolas Vériuil sont voisins des Emond. La famille René Emond compte six enfants, l'ancêtre se donne 45 ans et son épouse 48.

L'ancêtre a eu une vie bien remplie depuis son arrivée en Nouvelle-France et on peut affirmer que la vocation de fermier lui fournissait toujours le pain nécessaire pour nourrir sa famille.

Comme pour bien des ancêtres, on ne connaît ni la date ni le lieu de sépulture de René Emond. Par contre, son décès serait antérieur à 1705. Marie Lafaye son épouse quitta les siens en 1708. Elle fut inhumée à Saint-François I.O., le 29 décembre, à l'âge de 75 ans environ. Femme forte, elle a résisté au rude climat canadien. Courageuse et possédant l'amour du travail, elle a su seconder son mari dans les travaux agricoles en plus de remplir son rôle de mère.

Les descendants de René Emond et de Marie Lafaye se sont dispersés à travers diverses régions du Québec, de même qu'aux États-Unis, tout spécialement dans les états de la Nouvelle-Angleterre. Aujourd'hui, on ne rencontre que quelques familles Emond à l'Île d'Orléans.

Telle est en résumé la vie méconnue de cet humble et laborieux ancêtre.

ENFANTS DE RENÉ EMOND ET MARIE LAFAYE

Ce couple eut dix enfants dont six se marièrent soit deux garçons et quatre filles. Trois enfants moururent en bas âge; ce sont:

- JOSEPH, le quatrième des enfants, naquit le 30 décembre 1669 et fut baptisé le 3 janvier 1670 à la paroisse Sainte-Famille, I.O. Il fut inhumé à Québec, le 6 juin 1670.
- ANNE, née le 28 décembre 1673, fut baptisée le 9 janvier 1674 à Sainte-Famille, I.O. et inhumée au même endroit le 25 octobre 1677.
- JOSEPH, dixième et dernier de la famille, est né le 21 mars 1686 et baptisé le 31 du même mois à Saint-François, I.O. Par la suite, aucune trace de lui, il faut croire qu'il décéda en bas âge.

Quant aux sept autres enfants suivons-les à travers les principaux actes de leur vie.

MARIE-MADELEINE, l'aînée de la famille, fut baptisée le 31 août 1664, au Château-Richer. Au recensement de 1681, elle demeure à Québec chez Pierre Nolan, commerçant et y travaille comme bonne. Elle est âgée de 17 ans. Le 15 novembre de la même année, elle épouse à Québec, Nicolas Dupuis dit Montarvan, 40 ans, veuf d'Étienne DeLion et résidant à Nicolet. À partir de 1683, les Dupuis s'installent à Lachine. Trois enfants y sont baptisés, deux filles et un garçon, qui moururent en bas âge. Vers 1690, la famille Dupuis déménage à Notre-Dame de Montréal et deux filles y seront baptisées: Angélique, au mois de novembre 1690 et Marie-Charlotte, en janvier 1693. La première épouse Charles Fiset, veuf de Marie-Françoise Garnier, à Québec en 1723, et la seconde, René Patry en 1714

De l'union de Marie-Madeleine Emond avec Nicolas Dupuis on ne connaît aucune descendance masculine.

FRANÇOIS fut baptisé le 3 mars 1666 à Château-Richer. L'aîné des garçons, il est resté célibataire. Son acte de sépulture est introuvable. Il semble avoir travaillé sur le bien paternel. Le 2 juillet 1683 (gr. Paul Vachon), François remplaçait son père lors du procès verbal du grand chemin d'Argentenay.

SUZANNE vint au monde à l'Île d'Orléans le 1er janvier 1668 et fut baptisée à la paroisse Sainte-Famille le troisième du même mois. Elle se maria le 25 mai 1691 à Saint-François, I.O., avec Jean Pruneau, fils de Pierre Pruneau et de Marie Madeleine de l'Evêché de Limoges. Elle est l'épouse de l'ancêtre des familles Pruneau d'Amérique. Elle lui donna dix enfants. Son acte de sépulture n'a pas été localisé. Leurs deux premiers enfants sont baptisés à Saint-François, I.O., où ils avaient élu domicile après leur mariage. Par la suite, c'est dans la région de Berthier-en-bas que la famille Pruneau s'établit en permanence.

ROBERT, cinquième de la famille, est baptisé le 22 août 1671 à Sainte-Famille, I.O. On pourrait le surnommé le «sauveur», puisqu'il est le seul lien entre notre ancêtre venu de France et les générations actuelles. En mai 1691, on le retrouve au «POSTE DU DOMAINE DU ROI», où il assiste au baptême d'un amérindien du nom de Robert Apistabeck. Il s'établit à Saint-François, I.O. et épouse le 22 février 1694, Catherine Dompierre, 21 ans fille de Charles Dompierre et Marie-Agnès Destouches de Saint-François, I.O. (Ct. Étienne Jacob #305-03-02-1694). Celle-ci avait été baptisée le 23 avril 1673 à Sainte-Famille, I.O.

De cette union naquirent douze enfants, neuf garçons et trois filles. Quatre moururent en bas âge, dont les trois filles. Cinq garçons se marièrent: Jean avec Anne-Cécile Guimont (veuve de Michel Amory) en 1717 à Saint-François, I.O. François avec Françoise Asselin en 1727 au même endroit. Ignace avec Angélique Barette en 1734 à Sainte-Anne-de-Beaupré, Michel avec 1^o Agathe Gincheureau en 1728 à Saint-François, I.O. 2^o avec Marguerite Gagnon dans cette même paroisse en 1744, Gervais épousa 1^o Louise Guimond en 1731 à Sainte-Anne-de-Beaupré et 2^o Madeleine Mercier (veuve de Joseph Asselin) en 1764 à Saint-François, I.O. Jean, François et Michel Emond sont les trois chefs ayant des souches masculines qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours. Robert Emond décéda à Saint-François, I.O. le 2 mai 1740 âgé de 69 ans et fut inhumé le 3 mai 1740 dans le cimetière paroissial. Sa femme l'avait précédé le 4 février 1736 à l'âge de 63 ans.

RENÉ, septième de la famille, fut baptisé le 3 mars 1677 à Sainte-Famille, I.O. et confirmé le 9 juin 1689, en même temps que sa soeur Anne. Lors du procès de celle-ci en 1696, René Emond est retenu comme témoin important aux prisons de Québec. Il se dit âgé de 20 ans, qu'il n'a point de métier et demeure à l'Île Saint-Laurent, chez son père René en la Seigneurie d'Argentenay. Il se marie avec Louise Senélé(le), fille de Jean Senélé(le), domestique des Jésuites et de Renée Vousselot (Vincelot). Malheureusement, on ne connaît ni la date ni le lieu de leur mariage. Le couple eut trois enfants, un garçon et deux filles. Pierre, baptisé et inhumé en 1698 à Saint-François, I.O., Marie-Charlotte est baptisée le 29 juin 1699 à Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille et se marie le 17 novembre 1727 à Saint-François, I.O. avec Marc Dompierre, fils de René et Marie-Anne Duchesne. Enfin, Marie-Françoise, baptisée le 24 août 1701 à Sainte-Famille, I.O.

qui épouse Joseph Gendron (veuf de Geneviève Asselin) fils de Jacques et Marie-Anne Charlan à Berthier-sur-Mer le 6 février 1730. Tout comme son père, la date de sépulture de René Emond fils n'a pu être retracée. Son épouse Louise Senelé(1e) fut inhumée le 25 janvier 1703 à Saint-François, I.O. âgée de 26 ans.

ANNE, baptisée à Saint-François, I.O. le 28 juillet 1679, épouse le 20 avril 1706, à Sainte-Famille, I.O., François Bretonnet, originaire de Montargis, Evêché de Sens, fils d'Étienne Bretonnet et Marie Diar. Le couple Bretonnet s'installe à Québec, où le père est militaire. Cinq enfants y sont baptisés, trois filles et deux garçons. Trois moururent en bas âge. Après l'année 1715, aucune trace de la famille Bretonnet.

Au sujet de Anne fille de l'ancêtre René Emond, nous résumons un procès la concernant qui s'est déroulé à Québec en 1696.

UN PROCÈS CRIMINEL AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE (18)

On connaît l'expédition du gouverneur de Frontenac contre les Iroquois en 1696. Il avait fait d'immenses préparatifs pour aller écraser dans leurs cantons ces barbares dont les attaques devenaient de plus en plus meurtrières à mesure que le pays se développait. Les troupes régulières, toutes les milices, les Abénaquis, de la Chaudière, et les Hurons de Lorette, c'est-à-dire près de 2 500 hommes, devaient se réunir à l'Île Perrot au commencement de juillet et gagner ensuite le pays des Iroquois.

Anne Edmond ou Emond, de Saint-François, I.O., dont l'amant avait été appelé sous les armes, s'avisa d'un curieux stratagème pour faire manquer l'expédition de M. de Frontenac. Après s'être travestie en homme avec les vêtements de son frère, elle se rend à pied jusqu'au bout d'en haut de l'Île d'Orléans. Là, un naïf canotier consent à la conduire à Québec. Pendant le trajet, elle raconte au bonhomme qu'elle vient de s'échapper des prisons de Boston où elle a été détenue pendant 3 ans, que M. de Saint-Castin, qui avait d'importantes dépêches à transmettre à M. de Frontenac a mis à sa disposition un canot et un Sauvage, que ce canot lui a été enlevé la nuit précédente pendant qu'elle reposait à l'extrémité orientale de l'Île. Puis elle ajoute que d'Iberville, qui s'est rendu devant Boston avec ses deux bâtiments a été pris et brûlé, que les cruels Bostonnais l'ont forcée à aider à cette horrible exécution. Elle affirme surtout à plusieurs reprises qu'en passant à la Rivière-du-Loup, elle a vu quatre frégates anglaises croiser à la hauteur de Tadoussac et qu'une trentaine d'autres vaisseaux de guerre doivent partir bientôt de Boston pour venir s'emparer de Québec.

Anne Emond en faisant croire à une attaque prochaine contre Québec, il était évident que le comte de Frontenac renoncerait à son expédition et que son amant resterait auprès d'elle.

Une fois débarquée à Québec, elle raconte les mêmes sornettes. Le canotier de son côté les répandit dans toute la basse-ville. Bref, la capitale fut bientôt dans le plus grand émoi.

Au Château Saint-Louis où Anne Emond se fit conduire, son accoutrement et ses dires si peu vraisemblables firent bientôt découvrir son imposture. Arrêtée, elle subit son procès devant M. Chartier de Lotbinière, lieutenant-

général de la prévôté, et fut condamnée, le 16 juin 1696, à être conduite dans tous les carrefours de la ville, et là, les épaules nues, à être battue et fustigée de verges par l'exécuteur de la haute justice. La sentence fut exécutée le surlendemain.

JEANNE vint au monde à l'Île d'Orléans le 24 avril 1684 et fut baptisée à la paroisse Saint-François le 30 suivant. Elle épouse le 22 avril 1713, à Cap Saint-Ignace, Charles Bélanger, fils de Jean-François Bélanger et Marie Cloutier. C'est à l'Islet que le couple Bélanger s'installera. Charles Bélanger et Jeanne Emond auront sept enfants.

BIBLIOGRAPHIE

1. TANGUAY, C. Dictionnaire généalogique des familles canadiennes. Éditions Élysées 1975, p. 224.
Programme de recherche en démographie historique (PRDH). Vol. 3 M-251
2. COLEMAN, New England Captives to Canada, Vol. II, 391-2
PRDH Vol. I B-251 (05-11-1695)
3. ST-PIERRE, Rosaire. Répertoire des mariages de Saint-Vallier (1713-1975).
Société de Généalogie de Québec no 36, 1977.
4. Répertoire des mariages de la Visitation du Sault-au-Récollet (1736-1970)
Éditions Bergeron & Fils Enr. Publication no 10.
5. DIONNE, N.E. Origine des familles canadiennes-françaises.
6. LAROUSSE SÉLECTION. Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France, Vol. 3, p. 2078.
7. Annuaire officiel des abonnés du téléphone. Ville de Paris, Janvier 1980.
8. TANGUAY, C. Dictionnaire généalogique des familles canadiennes. Vol. I.
Éditions Élysées 1975, p. 224.
9. LAROUSSE DU XXe SIÈCLE, Vol. 5, La France touristique thermale climatique,
1958, Fascicule IX.
10. PRDH, Vol. 6 C-382.
11. TANGUAY, C. Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, Vol. I,
Éditions Élysées, p. 224, 1975.
12. DUMAS, Sylvio. Les filles du Roi en Nouvelle-France. 1972, Soc. Historique
de Québec, Cahier d'Histoire no 24.
13. Greffe Notaire Jean Gloria Contrat No 5 (19 octobre 1663).
14. Registre de Notre-Dame de Québec, Volume 2 (1621-1667) Mariage 295.

15. Greffe Notaire Romain Becquet, 10 février 1666.
16. Greffe Notaire Paul Vachon, 4 avril 1673.
17. ROY, Léon. Les terres de l'Île d'Orléans 1650-1725, p. 181
Édition revue et augmentée par Raymond Gariépy, Éditions Bergeron & Fils.
18. Bulletin des Recherches Historiques. 10:195 ss'04.

* * * * *



NOUVEL HORAIRE AUX ARCHIVES NATIONALES

Un nouvel horaire sera mis à l'essai aux Centres de Québec et de Montréal des Archives nationales du Québec.

CENTRE DE QUÉBEC

Du 1er novembre 1984 au 31 mars 1985 les heures régulières d'ouverture de 8h30 à 16h30 seront prolongées comme suit:

Du lundi au jeudi inclusivement: jusqu'à 22h30

Le samedi de 9h15 à 16h30.

CENTRE DE MONTRÉAL

Du 1er décembre 1984 au 31 mars 1985 les heures régulières d'ouverture seront prolongées comme suit:

Les mardis et mercredis: jusqu'à 21h30

Les samedis et dimanches de 10h00 à 15h00

Si l'expérience est concluante, c'est-à-dire si l'achalandage est jugé suffisant, il y a de bonnes chances que cette pratique se poursuive.

par Serge Goudreau

Dans un article paru dans L'Ancêtre de novembre 1978, Volume 5, no 3, Roland-J. Auger brossait une vue d'ensemble des familles Groleau au Canada. Dans ce présent article, nous entendons porter une attention particulière à Pierre Groleau marié à Geneviève Laberge. Ce couple semble avoir été le seul à laisser une descendance suivie jusqu'à nos jours perpétuant le nom des Groleau. Bien plus, l'ancêtre Pierre Groleau demeure sans conteste l'un des pionniers de la paroisse de Deschambault, d'où notre intérêt pour cette famille.

Comme le mentionne Roland Auger «Sous le régime français», cinq célibataires - deux filles et trois garçons, - du nom de GROLEAU sont passés de France en Nouvelle-France (1). Parmi ceux-ci, deux portaient le prénom de Pierre et ont résidé tous deux dans la région de Québec. Cette situation a créé une certaine confusion, l'abbé Tanguay les ayant d'ailleurs confondu en un seul (2). Celui qui fait l'objet de cet article vient de l'Anjou alors que le second est du Poitou. (3)

Bien que nous soyons maintenant convaincu qu'il existe deux Pierre Groleau, il demeure que cette situation crée encore une certaine confusion. Le 25 mai 1664 arrive à Québec le navire «Le Noir» en provenance de La Rochelle. Un certain «Pierre Groulet» est du voyage (4). Lequel des deux Pierre Groleau est-ce? Il est difficile de le préciser car son lieu d'origine n'y est pas mentionné. Comme on a longtemps cru qu'il n'y avait qu'un Pierre Groleau (marié 2 fois), le dilemme ne se posait pas. Considérant qu'il y a bien deux Pierre Groleau, nous devons maintenant nous demander lequel des deux Pierre Groleau est arrivé en 1664. Malheureusement il nous est impossible de répondre à cette question. Nous avons cru résoudre ce problème par l'utilisation des recensements nominatifs (âge déclaré). Au recensement de 1666, Pierre Groleau est recensé comme domestique chez Nicolas Juchereau. Il est âgé de 24 ans (5). Supposons qu'il s'agisse de celui arrivé en 1664 et comparons les âges déclarés aux autres recensements.

En 1667, aucun Pierre Groleau n'apparaît au recensement. En 1681, Pierre Groleau du Poitou déclare avoir 40 ans (6). L'âge concorde avec celui de 1667. Pierre Groleau, d'Anjou, ne fut malheureusement pas recensé en 1681. Il apparaît toutefois au recensement de 1688 à Deschambault. Il déclare avoir 45 ans (7). L'âge concorde également. Pour notre malheur, les deux Pierre Groleau ont à peu de choses près le même âge.

Qui est le Pierre Groleau arrivé sur le bateau «Le Noir» en 1664? Voilà une question à laquelle nous n'apportons pas de réponse présentement.

Son mariage et ses origines

La première mention certaine que nous possédions concernant Pierre Groleau, d'Anjou, est la prise de possession d'une terre qu'il fit aux Écureuils le 17 mars 1678. On le dit alors demeurant en la seigneurie de Beaupré paroisse de L'Ange-Gardien. C'est d'ailleurs là qu'il unira ses destinées à une jeune fille de l'endroit. Le 10 janvier 1679, il épouse Geneviève Laberge fille de Robert et de Françoise Gausse (Leborgne). La jeune épouse n'avait que 14 ans lors de ce mariage, étant née le 22 avril 1664. Le notaire Claude Auber ratifie

leur contrat de mariage le 24 novembre 1678. C'est d'ailleurs à cette occasion que nous apprenons le lieu d'origine de Pierre Grolleau.

«furent presents en leurs personnes pierre Grolleau fils de feu Jean Grolleau et de perrine Merlié ses peres et Meres de la province de donpré parr de St pierre de Chollet diocese d'Angers apresens demeurans et habitans ledt pierre Grolleau de Cedit pays dune part et Genevieve La Barge fille de Rober La Barge et de françoise Le Borgne»

Les familles Grolleau semblent donc avoir une origine angevine. Quelque temps après ce mariage, le couple quitte la côte de Beaupré pour s'installer dans le comté de Portneuf, d'abord aux Écureuils et ensuite à Deschambault.

Son installation dans le comté de Portneuf

Le 17 mars 1678, par devant le notaire Gilles Rageot, Jean Toupin sieur dusault et de la pointe aux Écureux concède une terre à Pierre Grolleau dans sa seigneurie des Écureuils.

«a Pierre Grolleau demeurant en la seigneurie de Beaupré paroisse de Lange gardien present ce acceptant preneur pour luy ses hoirs ou ayant causes trois arpents de terre de front sur le fleuve Sainct Laurent Et quarante de proffondeur dans les terres a commencer sur le bord de la ditte Riviere et de finir au bout des dites quarante arpents de proffondeur joignant d'un Costé francois Nau et d'autre les terres non concedées.»

Peu de temps après, soit le 18 juillet 1678, Pierre Grolleau apparaît comme parrain au baptême de Pierre Cosset fils de Jean et de Marguerite Lore. Ce dernier couple est alors mentionné comme résident des Écureuils (8). Il semble donc que Pierre Grolleau se serait établi aux Écureuils dès 1678.

À la demande de Colbert, le gouvernement de la Nouvelle-France dresse un recensement en 1681. Ce recensement nous aurait permis de confirmer la présence de Pierre Grolleau aux Écureuils cette année-là. Malheureusement, ce dernier n'apparaît pas à ce recensement. Il semble donc que la famille de Pierre Grolleau, tout comme celle de François Naud son voisin, n'ait pas été recensée dans la colonie en 1681.

Son installation aux Écureuils fut toutefois de courte durée. Dans l'historique de cette seigneurie, l'auteur mentionne «qu'en 1691 arrive aux Écureuils, François Dussault époux de Geneviève Mezeray. Il occupe la terre voisine du domaine abandonnée par Pierre Grosleaux (9). Ainsi, dès 1691, Pierre Grolleau aurait quitté les Écureuils.

Recensement de la Seigneurie d'Eschambault en 1688

Un document inédit dresse l'état d'avancement de la seigneurie d'Eschambault en 1688. Outre la famille seigneuriale, 4 ménages y sont recensés. Il s'agit de Julien Sanson, d'Antoine Bessière, de François Naust et de Pierre Grolleau (10).

*«Pierre Grolleau agé environ 45 ans et... mois sa femme s'appelle Geneviève La Berge agée de 24 ans Il a un enfant garçon appelé Jean Baptiste agé de ... ans et sa femme enceinte Son habitation consiste et contient au environ 3 arpans et demy de terre defrischée et une partie ensemencée ou il travaille encore actuellement pour l'accroissement et augmenter son champ et a s'y bâtir ... pour ... et résider pour l'avenir
2 mere Vasche
2 toreau de deux ans
une torré aussi de deux ans
2 cochons »*

En 1688, Pierre Groleau s'apprête à résider à Deschambault. Nous pouvons donc fixer son arrivée à cet endroit entre 1688 et 1691.

Il faudra attendre le 3 mai 1696 avant qu'il ne voit officialiser sa concession par le notaire Louis Chambalon.

«C est ascavoir une terre et Concession Size en la d. Seigneurie de deshambault contenant quatre arpents de front sur le fleuve Saint Laurant, sur trente arpents de profondeur dans les terres joignant d'un costé du costé du nord est a francois Nau pere dautre costé du costé du sorouest a francois Nau fils».

Cette concession correspond actuellement aux lots 36 et 54 (réunis) du cadastre officiel de la paroisse de Deschambault. Cette terre est située à l'entrée est du village, sur le Cap Lauzon.

Sa famille

Les actes d'état civil relatifs à la famille de Pierre Groleau se trouvent dans le registre de Neuville alors qu'il résidait aux Écureuils. Au temps où il habite Deschambault, les actes sont dans les registres de Cap-Santé puisque le premier registre de Deschambault ne s'ouvre qu'en 1705 (chapelle St-Antoine de Lachevrotière).

Nous avons identifié sept enfants nés de Pierre Groleau et de Geneviève Laberge. Toutefois, il demeure possible que ce couple ait donné naissance à plus d'enfants. La raison est toute simple. Les registres de Cap-Santé pour la période antérieure à 1708 (date d'arrivée du premier curé résident) souffrent de lacunes importantes. La première page du registre de Cap-Santé semble nous le confirmer.

«Extrait des baptêmes, mariages et sépultures des seigneuries de St Charles des Roches, Deschambaux et portneuf qui ont été tirés de plusieurs petits papiers, feuilles volantes, et petits livrets des anciens missionnaires des sus dites seigneuries, colligés, ramassés et mis en ordre en ce registre par monsieur morin premier curé fixe de cette paroisse, lequel atteste et certifie que cette présente copie a été fidèlement tirée conformément aux originaux qu'il a trouvé endivers papiers écrits et signez des anciens missionnaires des dits lieux».

Cette transcription de l'abbé Morin date du 17 janvier 1722. Il semble qu'il n'ait eu en main qu'une partie des actes de la période 1679-1721 lors de cette transcription. La famille Groleau paraît, d'après nous, avoir été touchée par ces lacunes. Voici les enfants connus issus de ce couple.

- 1) Françoise: Baptisée le 06-12-1683; elle est inhumée le 19-12-1683 à Neuville.
- 2) Jean-Baptiste: Baptisé le 09-06-1686 à Neuville, il se marie le 17-05-1709 au Cap-Santé (ct Chambalon) à Elizabeth-Ursule Hamel, veuve de François Gauthier. François Gauthier s'était fait concéder le 03-05-1697, devant Chambalon, une terre de 4 arpents de front dans l'est de la paroisse de Deschambault. C'est sur cette terre que s'établit Jean-Baptiste Groleau après son mariage. Le couple donnera naissance à 8 enfants dont 4 de sexe masculin. Un partage de cette terre sera effectué plus tard; Jean-Baptiste, l'aîné acquérant les 2 arpents au N-E (II) et Jacques Gauthier, enfant du premier lit, les 2 arpents au S-O. Jean-Baptiste Groleau sera inhumé le 02-12-1756 à Deschambault.
- 3) Thérèse: Baptisée le 24-10-1688 à Neuville, elle épouse le 13-01-1721, à Deschambault, Nicolas Paquin. Elle sera inhumée le 14-10-1724, à Deschambault, «morte en couche sans avoir reçu les sacrements à la mort».
- 4) Marie-Geneviève: Baptisée le 04-04-1691 au Cap-Santé. Elle semble être restée célibataire. En 1748, elle cède à Pierre, son frère, sa part des droits immobiliers qu'elle peut prétendre dans la succession de ses père et mère. Elle mentionne alors qu'elle habite avec Pierre Grolot et M.-Anne Paquin, son frère et sa belle-soeur, depuis 25 ans. (12)
Nous ignorons où elle est décédée.
- 5) Pierre: Baptisé dans la maison de Mr Dechambeau, l'acte est toutefois enregistré à Neuville le 03-06-1692. Il se marie le 03-08-1720 à Deschambault à Marie-Anne Paquin. Pierre deviendra l'héritier des biens de ses parents. Le couple donnera naissance à 4 enfants, tous des garçons. Il est décédé le 21-07-1769 à Deschambault.
- 6) Louis-Augustin: L'acte de baptême de Louis-Augustin semble perdu. Nous relevons sa présence dans deux actes notariés passés devant le notaire Dubreuil. Dans l'un du 24-07-1720, on le dit «absence comme Estant en voyage». Nous ne connaissons pas le destin de cet enfant sinon qu'il semble être un éternel voyageur.
- 7) François: Baptisé vers 1700, un service funéraire est enregistré au Cap-Santé le 10-11-1712. On le déclare âgé de 12 ans. Signalons que les autorités ecclésiastiques ont enregistré un acte de sépulture sans la présence du corps de l'enfant. L'acte de sépulture donne ce qui suit comme détail «*ont disparu tout à la fois et en mesme tem au Cap loson lieu de leur demeure sans que la recherche qu'on en afait pendant huit jours «consécutifs» ait pu en donner la moindre connoissances on n'a «jamais» pu scavoir ce qu'ils sont devenus sils ont etez enterrés, noyez, escrazez par quelques arbres.»*

Décès de Pierre Groleau

L'acte de sépulture de Pierre Groleau se trouve dans le registre de la chapelle St-Antoine de la Chevrotière, mais ne fournit que peu de détails. En voici une reproduction intégrale.

«Le 20 de juillet 1707 mourut Pierre Grolau administré des sacrements dentre mere la Ste Eglise, il estoit habitant de deschambaux, il est enterré au cimetière de la chapelle de la chevrotiere

f felix R miss de Lotbiniere »

Inventaire des biens de la communauté

D'après un acte de 1720 (13), il semble qu'un inventaire des biens de la communauté ait été dressé par le notaire François Rageot le 20 mars 1710. Toutefois, cet acte ne se trouve pas dans son greffe. Manifestement, il semble y avoir certaines lacunes au début du greffe de François Rageot. Suite à cet inventaire, il dut y avoir un partage des biens immobiliers. Le partage se fit de cette façon: 2 arpents au N-E à la veuve et 2 arpents au S-O aux cinq enfants encore vivants. Chacun des enfants se trouvait propriétaire de 4 perches de front dans la partie S-O.

Le 24 juillet 1720, Geneviève Laberge veuve de Pierre Groleau, demeurant en la seigneurie de Deschambaux, donne à son fils Pierre ses biens qui consistent en deux arpents de terre de front sur trente arpents de profondeur. L'acte de donation nous renseigne également sur l'habitation de Geneviève Laberge.

«une maison de vingt cinq pied de long motier pierre sur sollet et lautre de pieces sur piece logeable une grange de pieux, de vingt cinq pied de long de vingt pieds de large une Etable au bout». (13)

Il semble donc que la maison de la veuve de Pierre Groleau ait une partie construite en pierre. La maison historique que l'on appelle familièrement «la maison de la veuve Groleau», à Deschambault, pourrait avoir été construite en partie, antérieurement à 1720. La réponse appartient toutefois aux spécialistes en architecture traditionnelle.

Qu'est-il arrivé à la partie S-O de la terre de Pierre Groleau? Par partage, elle appartient à ses cinq enfants (4 perches chacun). Voici les transactions qui concernent ce lot:

- 1) Jean-Baptiste
Vend sa part à Pierre le 03-08-1713 devant L. Chambalon.
- 2) Thérèse
Conserve sa part (Nicolas Paquin).
- 3) Geneviève
Cède sa part à Pierre en 1748. Cette partie vient se joindre aux 2 arpents N-E. pour constituer ce qui est aujourd'hui le lot 36 (2 arpents 4 perches).

4) Pierre

Vend sa part ainsi que celle achetée de Jean-Baptiste (8 perches) à Nicolas Paquin le 03-07-1724 devant Dubreuil).

5) Louis-Augustin

Vend sa part à Nicolas Paquin le 03-07-1724 devant Dubreuil.

Pour résumer toutes ces transactions, Nicolas Paquin achète 3 parts de 4 perches de front. Comme son épouse en possède une part, il se trouve en possession d'un arpent six perches de front (4x4 perches). Cette terre correspond aujourd'hui au lot 54 du cadastre officiel de cette paroisse.

Décès de Geneviève Laberge

Étant de beaucoup plus jeune que son époux, il n'est pas surprenant de constater que Geneviève Laberge décède trente ans après celui-ci. Elle sera inhumée le 11 mai 1737 dans le cimetière de Saint-Joseph, sur le Cap Lauzon, Seigneurie d'Eschambault.

CONCLUSION

Pierre Groleau demeure sans conteste l'un des pionniers de la paroisse de Deschambault. Arrivé en ce lieu entre 1688 et 1691, ses descendants sont encore présents dans cette paroisse.

BIBLIOGRAPHIE

1. Roland J. Auger, «Les familles Groleau au Canada», L'Ancêtre, Vol. 5, no 3, 1978, p. 69.
2. Cyprien Tanguay, Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, Vol. 1, p. 284.
3. René Jetté, Dictionnaire généalogique des familles du Québec, p. 530.
4. Archange Godbout, Liste des passagers embarqués dans le navire «Le Noir», dans MSGCF, vol. 4, p. 220.
5. Programme de recherche en démographie historique, Vol. 6, R 1666, 462, ménage 28.
6. Programme de recherche en démographie historique, Vol. 6, R 1681, 452, ménage 1.
7. Revue d'histoire de l'Amérique française, Vol. 9, 1955-6, p. 441-442.
8. Programme de recherche en démographie historique, Vol. I, 451, p. 129.
9. Clément T.-Dussault, La Seigneurie Bélair de la Pointe-aux-Écureuils, p. 5.
10. R.H.A.F., op. cit.
11. Minutier Barolet, Vente par Jean-Baptiste Groleau et Elizabeth Hamel à Jean-Baptiste Groleau le 10-07-1735.
12. Insinuations de la Prévôté de Québec, Vol. 2, p. 142 (Grefte Pollet).
13. Minutier Dubreuil, Donation de Geneviève Laberge veuve de Pierre Groleau à Pierre Groleau le 24-07-1720.

Nous savons que la date de naissance de l'ancêtre d'une famille est une perle rare à trouver lors des recherches généalogiques. Plusieurs personnes ont cherché durant longtemps pareille information sans succès. C'est pourquoi, la plupart de ceux qui écrivent l'histoire d'une famille doivent souvent se contenter d'une date approximative pour situer la naissance d'un lointain ancêtre. Pour ma part, il m'aura fallu chercher et patienter durant trente-huit ans avant qu'un heureux hasard ne m'apporte la date et le lieu de naissance de mon ancêtre, Louis Bureau dit Sansoucy.

La plupart des sources publiées connues donnaient comme renseignement: «né vers 1630, à St-Sébastien-sur-Loire, ville de Nantes». D'autre part, le contrat du premier mariage de l'ancêtre Bureau (Genaple, 25 juillet 1685), ne mentionne pas l'âge de ce dernier. Dans l'acte du deuxième mariage de Louis Bureau (N.-Dame de Québec, 12 septembre 1695) cependant, il est dit que: «Louis Bureau habitant de Lorette âgé de cinquante ans, veuf de deffuncte Marie Gauvin, et Marie Coqueret âgée de trente-deux ans, veuve de Pierre Dumetz». Par contre, l'acte de sépulture (N.-Dame de Lorette, 15 février 1711) ne mentionne pas l'âge du défunt.

Voulant avoir plus de précisions, j'ai écrit en 1951, au maire de St-Sébastien-sur-Loire, qui m'a fait savoir par son secrétaire que les archives de la mairie avaient été presque entièrement détruites sous l'effet des bombardements aériens au cours des dernières guerres. Parmi ce qui restait, il a cherché sans succès dans un registre de baptêmes allant de 1634 à 1662 - aucune trace de la naissance Bureau.

En 1970, alors que j'étais devenu membre du Centre généalogique de l'Ouest (à Nantes, Bretagne), madame Anne Labineau-Grandjouan, secrétaire-général à cette époque de ce groupe de généalogistes, a refait sensiblement les mêmes recherches sans plus de succès. Comme l'on dit, j'avais alors appris à en faire mon deuil.

Dix ans plus tard, soit le 22 novembre 1980, Odile Halbert, résidant à Nantes et nouvelle adhérente au Centre généalogique de l'Ouest, m'écrivait pour me dire qu'elle avait vu mon nom et mon sujet de recherche dans l'annuaire du Centre généalogique. Comme elle a des Bureau dans son ascendance, elle se montrait disposée à me venir en aide, si possible. Je communiquai avec elle incessamment tout en lui posant clairement le problème primordial de mes recherches: trouver la date et le lieu de la naissance de l'ancêtre des Bureau d'Amérique.

Quelques années ont passé. Puis voici que le 20 décembre 1983, Odile Halbert m'apportait le plus beau cadeau de Noël jamais espéré: «la date et le lieu précis de la naissance de l'ancêtre, Louis Bureau dit Sansoucy!» Voici, en bref, ce que m'apprenait ma correspondante:

«Ce n'est pas sans émotion que je vous annonce que Louys Bureau est retrouvé... et je vais donc essayer de trouver un appareil capable de photographier pour que vous ayiez le plaisir complet. Ce sont de très beaux actes».

Les recherches fructueuses d'Odile Halbert ont été faites dans les registres paroissiaux de St-Jacques de Pirmil, commune de Saint-Sébastien d'Aigne; cette paroisse est, depuis 1791, rattachée à la commune de Nantes.

«Je n'ai pas vu vos ancêtres sur le registre de 1625-1635, mais brusquement en 1636, le 6 décembre, le baptême de René Bureau, fils de Mathurin Bureau et de Renée Tanguy (?). Puis, le 20 juin 1638, baptême d'Anne Bureau; le 15 juin 1639, baptême de Marguerite Bureau; enfin, le 19 juin 1640, baptême de Louis Bureau!»

Finalement, le 14 février 1984, je recevais des photographies prises sans flash, aux Archives communales de la ville de Nantes, par l'abbé Joseph Bureau, du Collège St-Stanislas, de cette même ville, qui a bien voulu prêter à Odile Halbert une assistance technique. De plus, j'ai reçu une transcription nette et précise, dactylographiée, des textes originaux. Il faut dire que Odile Halbert est inscrite aux cours de Paléographie donnés par M. Dubois Roueray, de Nantes. L'interprétation des écritures anciennes n'est donc pas un complet secret pour elle.

Voici donc la transcription de l'acte de baptême de Louis Bureau dit Sansoucy, extrait du registre paroissial de St-Jacques de Pirmil, commune de Saint-Sébastien d'Aigne, tel que transmis par ma correspondante:

«Le dix neuvième jour de juin mil six cent quarante a este par moy messire andré arnaud prestre vicair en l'église de Saint Jacques de Piremil soulz monsieur le recteur de Saint Sebastien d'Aigne bastizé Louys fils de honneste homme Mathurin bureau et de renée tenneguy ses père et mère et fut parrain honorable homme guillaume roger fils de noble homme louys roger sieur de la Gabardière et suisse en la chambre des comptes de Bretagne et marraine marye gaboriau en présence des soulzsignez».

Voilà, encore une fois, la preuve qu'il ne faut jamais désespérer de rien. Grâce à cette correspondante, que je n'ai jamais eu le plaisir de rencontrer, je suis entré en possession d'un document précieux qui me permet maintenant d'affirmer que mon ancêtre est né le 19 juin 1640, et que par conséquent, lors de son arrivée à Québec en 1665, il était âgé de 25 ans; à son premier mariage en 1685, il avait 45 ans et lors de son deuxième mariage en 1695, il était âgé de 55 ans (et non pas 50). Enfin, nous pouvons également préciser qu'à son décès, survenu le 13 février 1711, l'ancêtre avait atteint l'âge de 70 ans 8 mois. Toutes ces précisions permettront de corriger les renseignements erronés relevés dans diverses sources publiées jusqu'à date.

EUREKA! (J'ai trouvé!). Puissiez-vous tous comme moi, un jour, être en mesure de répéter ce mot.

* * * * *

▷ DÉFAUTS D'IMPRESSION - L'ANCÊTRE - OCTOBRE 1984

Quelques lecteurs auront remarqué un défaut d'impression des pages 52 et 72 du numéro d'octobre de L'Ancêtre. Nous nous en excusons auprès des auteurs et des lecteurs et joignons au présent envoi deux pages de meilleure qualité.

PROJET «ÉTÉ CANADA AU TRAVAIL», 1984

par Lucie Cauchon
(directrice du projet)

La Société de généalogie de Québec (S.G.Q.) dans le cadre d'un projet de création d'emploi «Été Canada au travail» a embauché quatre étudiants pour une durée de douze semaines.

DÉFINITION DU PROJET

Le projet était composé de trois objectifs.

L'objectif principal était de mettre à jour le répertoire des mariages de l'Ile d'Orléans de 1666 à 1983, ainsi que les annotations marginales de 1883 à 1966.

Le second objectif était de poursuivre le «fichier des ancêtres» dans lequel sont inscrits les noms des premiers chefs de famille venus s'installer au Québec entre 1608 et 1800, et possédant encore aujourd'hui une descendance.

Finalement, le troisième objectif consistait à faire l'inventaire des revues du «Fonds Roland-J.-Auger».

SOURCES UTILISÉES

La mise à jour du répertoire des mariages de l'Ile d'Orléans de 1666 à 1983 a été faite à partir du répertoire déjà publié par la S.G.Q., lequel comprenait les mariages de 1666 à 1964. Les années 1964 à 1983 ont été complétées, vérifiées et révisées à même les fiches dactylographiées fournies par monsieur Albert Turgeon de Lévis. Ces fiches comprenaient également les mariages de 1666 à 1964 déjà publiés chronologiquement et qui furent classés par ordre alphabétique. Les annotations marginales ont nécessité des déplacements à l'Ile d'Orléans, afin de consulter les registres. Toutes les paroisses de 1883 à 1966 ont été faites, sauf Ste-Pétronille, étant donné la disparition des registres. Deux mille annotations ont été inscrites.

Quant au second objectif, le «fichier des ancêtres», le travail déjà entrepris par des bénévoles de la Société a été révisé puis complété au besoin. Les dictionnaires de monsieur René Jetté et de Mgr Cyprien Tanguay ont été les deux principales sources utilisées, de même que les différentes biographies d'ancêtres publiées, sans oublier les informations que les membres de la Société nous ont fait parvenir suite aux résultats de leurs propres recherches non publiées. Seulement les noms des premiers colons possédant une descendance ont été répertoriés. Le nombre de fiches a plus que triplé.

Quant au troisième objectif, les revues du Fonds Roland-J.-Auger, après dépouillement, estampillage, classification et enregistrement sur fiches, ont été placées par ordre alphabétique et mises dans des boîtes identifiées sur des étagères de la bibliothèque de la Société.

Les résultats et détails techniques ont été déposés à la suite de ce rapport au Conseil d'administration de la S.G.Q.

LES BACHELET dit CASISTA

par J.-Charles Casista, S.M.

Cet article se divise en deux parties et traite des BACHELET et des CASISTA avec les dérivés des deux noms. Il est étonnant de constater autant de variétés et de déformations dans le nom de cette famille. Si Jean Le Bachelet, natif de Flamanville, en Normandie, pouvait revenir à la vie, il est à se demander s'il se reconnaîtrait dans ses descendants.

BACHELET

Le premier BACHELET à venir au Canada se prénomme Pierre (I). D'après l'Institut Généalogique Drouin, de Montréal, il serait arrivé vers 1743. Chose certaine, Pierre s'est marié à Ste-Anne-de-la-Pocatière en février 1745. Dans le contrat de mariage: «Par devant le Notaire Royal, ... résidant dans la paroisse de Sainte-Anne...» il est appelé Pierre BACHELETTE; dans l'acte de mariage, deux jours plus tard, il devient Pierre BACHELET, fils de Jean LE BACHELET (Registre de Ste-Anne-de-la-Pocatière, 22 février 1745). Lors de son deuxième mariage à Rivière-Ouelle, le 3 mai 1751, ça se stabilise sur BACHELET.

À la naissance des enfants, BACHELET a tendance à changer en BACELET. Même au mariage de son petit-fils, Jean-Hilaire, célébré à St-Roch-des-Aulnaies en 1811, BACELET devient BACELETTE dit CASISTAN.

En 1805, à la naissance de M.-Mathilde, fille de Pierre (II) et de Françoise Hottin, BACELET devient accidentellement BRASCELET.

Au siècle dernier, des membres de la famille BACHELET dit CASISTA ont suivi également le mouvement d'émigration vers les États-Unis et s'établissent en Nouvelle-Angleterre. De là, certains iront plus loin à l'intérieur de ce pays.

Nous trouvons à ce moment des BASSELET à Lewiston, Maine. Au New Hampshire ce sont des BOSSELAIT, BOSSELANT. BOSELEY est une autre déformation possible, mais je n'en ai pas la preuve n'ayant pu trouver la filiation. Est-ce une déformation de BACHELET? Je ne le sais pas et je le signale tout simplement. Cependant, il semble que le nom dominant, surtout au New Hampshire, soit BRASLEY et comme variante BRASHLEY, une déformation de BACHELET ou BASSELET. Un jour, j'ai trouvé accidentellement une autre variante au Manitoba pour BACHELET dit CASISTA qui est devenu, dans un cas bien précis MARSOLET-CASISTA.

En résumé, nous retrouvons: Le Bachelet, Bachelet, Bacelet, Bacelette, Bachelette, Basselet, Bosselait, Bosselant, Brasley, Brashley, Marsolet et éventuellement Boseley.

CASISTA

Pierre (I) se remarie en deuxièmes noces à Rivière-Ouelle en 1751. Onze ans plus tard, lors du premier recensement du Gouvernement de Québec en 1762, soit deux ans après la passation du Canada à la Grande Bretagne, avant le traité de Paris, notre Pierre BACHELET devient tout à coup CASISTA. Remarquez bien l'orthographe (in Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, années 1925-26, p. 8).

C'est la première apparition de ce nom dans un document! D'où vient-il? Que signifie-t-il? Je serais curieux de le savoir. J'ai bien ma petite idée là-dessus, qui vaut ce qu'elle vaut. Il semble clair que c'est un surnom quoiqu'en disent certains auteurs cherchant à expliquer l'origine et le sens des noms. Je ne dis pas que c'est faux, mais je trouve que c'est passablement tiré par les cheveux. À cette époque, il y avait aux alentours de la Rivière-Ouelle différentes tribus amérindiennes. Qui n'a pas lu La Jongleuse de l'abbé Casgrain? On retrouvait entre autres des Micmacs, des Abénakis et des Malecites. Aussi, je pose la question: Ne serait-ce pas tout simplement un mot amérindien qui a été donné comme surnom et qui par la suite s'est imposé peu à peu comme nom?

En cherchant aux Archives nationales de Québec, j'ai trouvé pour la première fois le nom de CASISTA dans les Registres de la paroisse Notre-Dame-de-Liesse de la Rivière-Ouelle, soit dans l'acte de sépulture de Jean-Baptiste, âgé de 21 mois, enfant de Pierre (I) et de Geneviève Soucy, le 12 mai 1771. On le retrouve l'une ou l'autre fois dans les registres, mais c'est BACELET qui est utilisé de préférence.

Je sens qu'il y a réticence à employer CASISTA dans les documents, i.e. en 1798, au baptême de M.-Pétronille, à la Rivière-Ouelle, car nous pouvons lire CASISTA sous une rature et remplacé dans la marge par BACELET.

À sa mort en 1801, Pierre (I) est nommé BACELET; son petit-fils, Jean-Hilaire, fils de Pierre (II) est nommé à son baptême en 1792 BACELET et à son mariage en 1811, à St-Roch-des-Aulnaies, on l'appelle BACELETTE dit CASISTAN. À partir de ce moment, pour les enfants de Jean-Hilaire, CASISTA avec quelques variantes devient d'usage courant alors que BACELET se fait de plus en plus rare.

On me signalait dernièrement que certains CASISTA du Nouveau-Brunswick, ayant traversé la frontière américaine surtout à la fin du siècle dernier, ont transformé CASISTA en CASSIDY.

Variantes de CASISTA: Cassista, Cassistat, Cassidy.

Note sur Pierre Bachelet

Quel âge avait Pierre Bachelet en arrivant au Canada? Je n'ai pas encore trouvé d'acte de naissance le concernant quoique ce devrait être facile d'en découvrir un. À sa mort, le 25 février 1801, on le dit «âgé de soixante-douze ans ou environ». Admettons qu'il était effectivement âgé de 72 ans, ça le ferait naître en 1729. Or, si cela est vrai, il avait 14 ans lorsqu'il quitta sa Normandie natale et il n'aurait eu que 16 ans à peine, à son premier mariage. N'avait-il pas plus que 72 ans à sa mort? Nous aurons la réponse lorsque nous aurons trouvé son acte de naissance.

L'ancêtre Pierre (I) Bachelet s'est marié deux fois. À son premier mariage, il a eu deux filles, pas de garçon; son deuxième mariage lui a donné six filles dont quatre se sont mariées, puis quatre garçons dont deux seulement survivent; un seul se marie.

Son fils est appelé Pierre-François au baptême, mais par la suite, seul le prénom Pierre est employé que nous désignons Pierre (II). Ce dernier a eu cinq enfants; sur ce nombre, trois garçons se marient. L'un d'entre eux, Pierre-

Charles (III) se marie à St-Damase (St-Hyacinthe) sans laisser de descendance, à ma connaissance, tandis qu'un autre garçon Firmin, a deux filles comme descendance. Le troisième garçon, Jean-Hilaire, ondoyé à la maison en même temps que sa soeur jumelle décédée trois ans plus tard, se marie deux fois. À son premier mariage, sa femme lui donne au moins onze enfants et à son deuxième mariage, il en a sept. Et c'est à ces deux mariages de Jean, Jean-Hilaire ou Jean-Baptiste (même personne) que remontent à mon sens tous les CASISTA, quelle que soit la variante du nom, et que nous retrouvons au Canada et aux États-Unis.

Note aux descendants de Benjamin BOUCHER et de Geneviève Bachelet-Casista

Dans son Dictionnaire généalogique, Mgr Cyprien Tanguay donne comme mère de Geneviève, Geneviève SOUCY (Soussy), deuxième épouse de Pierre Bachelet. Or, dans l'acte de mariage de Geneviève Casista à Benjamin Boucher, le 26 janvier 1778, on indique clairement qu'elle est fille de Pierre Casista et de défunte Geneviève PELLETIER (1re femme de Pierre (I) (Microfilm, A.N.Q., Paroisse N.D. de Liesse).

BIBLIOGRAPHIE

- Registres des Baptêmes, Mariages et Sépultures de la plupart des paroisses des comtés de Kamouraska, Rivière-du-Loup et Témiscouata en dépôt aux A.N.Q.
- Divers répertoires des différentes paroisses du Québec, du Nouveau-Brunswick, du Manitoba et de la Nouvelle-Angleterre.

* * * * *

▷ CORRECTION AU RÉPERTOIRE DES MARIAGES DE LA PAROISSE DE TRÈS ST-SACREMENT DE QUÉBEC, 1921-1980, relevé par Sylvie Tremblay. Editions Bergeron Inc. 1983.

Page 10, correction au mariage du 27-06-1964 (#26)

Au lieu de Fournier, on devrait lire Julien, Germaine, fille de Joseph Julien, cordonnier, et Rose-Anna Lecourt; née le 15 juin et baptisée le 16 juin 1910 à St-Sauveur, Québec.

De Jacqueline Faucher-Asselin (no 318)

par Sylvie Tremblay

Originaire de Saint-François de Montmagny, M. Louis-Philippe Bonneau occupa diverses fonctions au sein de l'Université Laval et de plusieurs institutions. Pour souligner sa contribution à la vie universitaire, le gouvernement canadien lui remit en 1979 la décoration d'Officier de l'Ordre du Canada. Depuis quelques années, notre conférencier s'est attardé à rédiger l'histoire de son coin de pays, Montmagny, et à débroussailler la généalogie des diverses familles Bonneau qui ont peuplé le Québec et l'Amérique du Nord.

La plupart des généalogistes s'attardent à faire uniquement l'histoire de leur ancêtre. M. Bonneau a étendu sa recherche à d'autres ancêtres du même patronyme que le sien. Certains n'ont été que de passage en Nouvelle-France; d'autres se sont établis et ont laissé des descendants. Si aujourd'hui, au Québec, nous retrouvons surtout les descendants de Joseph Bonneau dit Labécasse, établi à l'Ile d'Orléans et ancêtre de notre conférencier, il ne faut pas négliger les descendants de Pierre et Madeleine Gignard, de Pierre Bonneau dit Blondin et Suzanne L'ermite (maintenant regroupés aux États-Unis), de Jean-Baptiste et Madeleine Moreau, et d'Antoine et Elisabeth Videau, partis de La Rochelle et établis en Caroline du Sud.

M. Bonneau a su rendre vivante l'histoire de ces ancêtres et de leurs descendants par diverses anecdotes recueillies au fil des ans. Tous ces renseignements figurent dans deux ouvrages écrits par M. Louis-Philippe Bonneau: Le Dictionnaire généalogique des familles Bonneau et Ils sont venus naguère... Les Bonneau en Amérique du Nord.

Lors de l'assemblée générale du mois de juin dernier, le Conseil d'administration a souligné les dix ans de publication de L'Ancêtre. Une plaque-souvenir a été remise à cinq des membres-fondateurs du bulletin L'Ancêtre. Quatre autres n'avaient pu être présents à cette occasion. Nous avons donc profité de cette assemblée mensuelle du mois d'octobre pour leur remettre leur plaque-souvenir. Il s'agissait de MM. André Breton, Raymond Gingras, Simon Hamel et Denis Racine. Étaient aussi présents, les cinq autres fondateurs du bulletin soit Mesdames Esther Taillon-Oss et Cora Fortin-Houdet, et messieurs G.-Robert Tessier, Gérard Provencher et Gaston Brosseau, successeur immédiat de Mme Taillon-Oss comme président du Comité des publications.

De plus, la Société a voulu rendre hommage et féliciter un de ses membres dévoués, Mme Monique Duval qui s'est vu décerner, le 3 octobre dernier, la médaille de l'Ordre du Canada. Pour souligner cet honneur de haute distinction, la Société lui a remis le bouton distinctif de la Société. Il s'agissait aussi de souligner l'intérêt que porte Mme Duval à la Société. Elle profite de toutes les occasions pour faire connaître au public les activités de la Société de même que les réalisations de ses membres. Toutes nos félicitations à Mme Monique Duval!

GÉNÉMATIQUE

À PROPOS DE LA REVUE «COMPUTER IN GENEALOGY»

par Gordon Morley

Il y a quelques mois en répondant à une question de monsieur G. Forest, réponse à la question 690 du Service d'Entraide, L'Ancêtre, déc. 1983, j'ai cité deux articles du bulletin «Computer in Genealogy» donnant des listes de logiciels commerciaux disponibles pour le génématien. Aujourd'hui j'aimerais en quelques mots présenter cette publication. «Computers in Genealogy» est un bulletin trimestriel publié par la «Society of Genealogists» de Londres, Angleterre. Cette Société est renommée pour la publication d'un grand nombre de registres paroissiaux et d'index de mariages et publie aussi sa revue «Genealogist's Magazine». Depuis quelques années, cette Société a un groupe génématique qui organise régulièrement diverses réunions telles que Complete beginner's evening, Applications of computers to drawing line pedigrees, Sinclair Users, Tandy Users, CP/M Group, etc. A noter que le bulletin «Computers in Genealogy» s'adresse à une grande variété de lecteurs tant amateurs que professionnels.

Typiquement ce bulletin inclut les articles tels que la normalisation des dates et noms pour faciliter les échanges, les méthodes de reproduire les arbres généalogiques, le traitement des informations et les revues de logiciels commerciaux disponibles. Certains articles se réfèrent à d'autres bulletins incluant «Genealogical Computing (E.U.), Genealogical Computer Pioneer (E.U.) Généalogie & Computer (Belge) et Elektronischen Dataenverarbeitung in der Genealogie (Allemagne) qui font l'objet d'échanges avec la «Society of Genealogists». Dans un numéro récent on a publié un article écrit par Mme Audin de Paris intitulé «The Pitfalls of Becoming a Computer User». Mme Audin a des liens étroits avec les généalogistes anglais et, dans cet article, elle fait des observations intéressantes à propos des quelques différences entre l'Angleterre et la France en matière de génématique. De plus, elle trouve très utile le livre intitulé «Démographie, Généalogie, Micro-Informatique» publié par la Société de Démographie Historique, de Paris.

SEPTIÈME CONGRÈS NATIONAL DE GÉNÉALOGIE. VERSAILLES, SEPTEMBRE 1983. (Extrait du Recueil des actes par G.-Robert Tessier).

Un atelier sur l'informatique était au programme de ce congrès et plusieurs applications informatiques furent présentées à cette occasion.

1. Liste informatique des familles étudiées par les congressistes, ce qui a permis des contacts et des échanges fructueux.
2. Plusieurs fichiers étaient consultables par interrogation d'un ordinateur situé au Siège de la Société, tels que noms cités dans les revues de généalogie avec numéro et page; familles des Antilles: lequel fichier réalisé depuis 1981 et régulièrement enrichi permettait de savoir si un généalogiste avait étudié une famille des Antilles, de Guyane ou de Saint-Pierre et Miquelon; tables de mariages (1815-1824) Guadeloupe - Martinique - Guyane: cette consultation permettait de trouver le lieu et la date de mariage de quelqu'un dont on ne connaît que le nom de famille; noms cités dans les livres de généalogie de la bibliothèque de M. Léo Jouniaux: fichier

contenant principalement des familles de Suisse. La totalité des fichiers représentait 15 millions de caractères.

EXPOSÉS

Note relative à l'exploitation sur ordinateur d'une étude sociologique par Bernard Demolins.

L'objet de ce travail était de reconstituer l'histoire de la famille de l'auteur, tous les documents ayant été brûlés au cours d'un incendie; de créer un annuaire de sa famille et des familles alliées puis de préparer et écrire cette histoire. Il s'agit d'une étude sociologique et non d'une étude généalogique, comme les problèmes d'espérance de vie, de mortalité infantile, de décès des mères en couches, d'analyse des mariages: comment cherche-t-on un conjoint vers 1850/1870; mobilité familiale, choix des périodes, etc. Comme 30 000 à 35 000 personnes ont été identifiées sur environ quatre siècles, la solution «ordinateur» s'imposait. L'auteur explique son choix de matériel informatique et du langage BASIC. Cependant, pour les non-informaticiens, un ou plusieurs logiciels «traitement de texte» peut faire l'affaire. Comme structure de la base de données, l'unité élémentaire choisie par l'auteur n'est pas l'individu mais le «ménage», ou l'union, par lequel il y a une carte d'état civil suivie de données facultatives de naissance, décès de chaque membre du ménage.

La saisie sur place de l'État civil ancien

par Odile Halbert

L'auteure raconte l'utilisation qu'elle fait d'un micro-ordinateur en se rendant avec son matériel dans les dépôts d'archives pour saisir directement les mariages, en notant pour chacun les parents, oncles, neveux, dates de naissance éventuelles et lieux d'origine. Le traitement informatique consiste à trier les veufs, les âges, les lieux de naissance.

L'informatique au Centre généalogique Midi-Provence (CGMP)

Cet article traite de deux axes de développement et d'utilisation de l'informatique dégagés au C.G.M.P.

1. Travaux de dépouillements systématiques et donc tournés vers de gros volumes de données.
2. Travaux individuels.

Pour les dépouillements systématiques, la méthode de travail est décrite, soit les dépouillements et leur enregistrement pour traitement informatique.

Quant au traitement des généalogies individuelles, le C.G.M.P. utilise son propre micro-ordinateur (APPLE II, DOS 3,3) et assume l'essentiel des frais d'amortissement et de fonctionnement de l'opération. Une participation aux frais est cependant demandée (frais de documents, d'envoi, de disquettes). Les coûts varient selon l'importance de la généalogie à traiter.

Chronique «» Nouvelles

par Raymond Gingras

LES VIEILLES FAMILLES DE NEUVILLE
(tome 1, 1984, 726 pages) par Rémi Morissette. Prix 20,00\$

Ce premier tome débute par dix notices biographiques (Béland, Bertrand, Delisle, Dubuc, Faucher, Hardy, Larue, Matte, Morissette, Papillon) avec filiations et photos. D'autres biographies d'ancêtres paraîtront dans le deuxième tome. Ces filiations ont été faites grâce aux répertoires des mariages déjà publiés; hélas, aucune annotation, ni notice biographique sur les fils et petits-fils des pionniers, ni sur l'histoire des familles. Cette remarque ne s'adresse pas uniquement à l'auteur, lequel n'est pas originaire de Neuville, mais surtout aux descendants actuels et aux résidents de Neuville. Pourquoi n'ont-ils pas rédigé quelques lignes sur leurs aïeux immédiats?

À lire dans la préface (p. XIII et XIV) «J'espère que d'autres Neuillois s'inspireront de son étude afin d'écrire l'histoire de leur lignée ou soit la biographie respective de leurs aïeux... Il est facile au Québec d'établir toute filiation. Il est temps qu'on publie d'autres ouvrages, tels des répertoires de baptêmes, de sépultures; les recensements 1825 à 1881 et inventaires de greffes.

Dans une prochaine chronique on parlera de l'excellent ouvrage LE TERRIER DE NEUVILLE 1660-1980 par Marc Rouleau paru récemment.

Depuis la publication des répertoires de mariage par Benoît Pontbriand, il y a 22 ans (1962), Neuville dispose enfin de ces deux instruments de recherche. Félicitations aux auteurs.

LOUISIANE ET QUÉBEC - XVIIe et XVIIIe SIÈCLES

Les généalogistes connaissent-ils les nombreuses publications des Archives nationales de France? Ceux, parmi les généalogistes, qui y ont trouvé des

références sur telle ou telle famille, vous diront que ces publications sont utiles mais peu connues ici. Par exemple: l'Inventaire des archives coloniales-correspondance à l'arrivée en provenance de la Louisiane (1er tome 1976) et le tome 2, paru en 1983, (772 pages). Voir index au mot Canada, p. 727. À consulter également les guides des archives départementales, dans lesquels un chapitre est consacré à la recherche généalogique.

LEVASSEUR RECHERCHÉ

Le journal National Enquirer offre une récompense de 10 000\$ à quiconque retracera l'un ou l'autre des 10 plus grands criminels américains. Le F.B.I. est également à leur recherche mais aucun succès jusqu'ici: parmi ces criminels se trouve Raymond Luc Levasseur: accusé de meurtre et vol de banque; âgé de 37 ans; 6 pieds; 185 livres; cheveux bruns; yeux verts; porte sur son bras droit un tatouage d'un dragon et d'une tête de panthère et au bras gauche le mot «Libération». Cette brève description permettra-t-elle de le retracer parmi les 200 millions d'américains? Les généalogistes Levasseur voudront-ils établir l'ascendance de Raymond-Luc? Que les Levasseur se rassurent: toutes les familles québécoises comptent leurs moutons noirs et celles qui croient ne pas en avoir c'est que les leurs n'ont pas encore été «pincés». Peu importe s'il a bonne ou mauvaise réputation, tout personnage a sa place au chapitre des biographies de tout ouvrage généalogique.

BONNEAU

Les Bonneau, Bonnow, Bonno américains sont recensés par Mme Trudy Belcher, de l'Orégon, U.S.A. Mme Belcher, alliée aux Bonneau du Québec, travaille en collaboration avec M. Louis-Philippe Bonneau, généalogiste de cette famille.

LE VOLUME THE SAGA OF ST. ANNE (Illinois)

1976, en coll. p. 165-170 donne des listes des vétérans des guerres civiles, les deux grandes guerres, celle de Corée, etc. Tous ces francos sont résidents à Ste-Anne (Illinois). On y trouve les noms suivants: Arsenault, Allain, Allaire, Allard, Asselin, Bélanger, Bachand, Boudreau, Belisle, Bastien, Boisvert, Beaupré, Bertrand, Brouillette, Bergeron, Boulé, Beauchamp, Côté, Cyr, Courville, Chayer, Dionne, Ducharme, Dubé, Fortier, Fournier, Goyette, Guertin, Grasson, Gingras, Goyette, Hébert, Lafleur, Lafond, Lemire, Lareau, Laurent, Lavoie, Levesque, Lacroix, Laroche, Lefebvre, Marceau, Moreau, Mercier, Marineau, Martel, Morin, Morrissette, Mailloux, Otis, Paradis, Perron, Pratte, Perreault, Rivard, Raymond, Regnier, Racicot, Richard, St-Pierre, Soucy, Trudeau, Therrien, Tétrault, Vaillancourt, Versailles.

Note: Une société généalogique locale s'intéresse aux francos établis à Ste-Anne où l'ex-prêtre Charles Chiniquy a été pasteur.

NÉE À QUÉBEC IL Y A 107 ANS

Gertrude Lee (Mme Cutcliffe) de Norwood, Ontario, a célébré ses 107 ans récemment. Elle est la fille de William Lee, tailleur et maire de la «banlieue de Notre-Dame» (Québec) et de Flora Fraser.

Cette centenaire fut élevée dans une maison, avenue Park, coin chemin St-Louis, à Québec. Cette maison bâtie en 1851, existerait encore et aurait été habitée, ces dernières années, par feu l'avocat Gravel. Dans un article paru dans un journal de Peterborough du 28 mai 1984, intitulé «Grand Lady of Norwood turns 107», Mme Cutcliffe raconte ses souvenirs dans la ville de Québec au milieu de ses dix frères et soeurs.

SAINT-PIERRE ET MIQUELON (ILES)

Un jeune Américain du New-Jersey a pu amorcer aux Archives nationales de Québec une biographie de son arrière-grand-père maternel: Edouard Littaye, ex-gouverneur de ces îles françaises. Les ouvrages consultés lui fournissent des notices biographiques sur les hauts fonctionnaires et hommes importants, mais ils sont «muets» sur la généalogie et l'histoire des familles et encore plus sur les gens ordinaires de ces îles. Malgré ces lacunes, notre chercheur américain a appris que son aïeul, né en France en 1803, était déjà «trésorier-payeur» à Miquelon en 1820. Pour en savoir davantage il devra consulter les registres de l'état civil, les recensements et d'autres archives accessibles sur place aux Îles. Donc, un voyage en perspective!

LES NÔTRES AUX ÉTATS-UNIS

On ne répétera jamais assez que des milliers de publications américaines contiennent des notes, des références ou des éléments biographiques concernant les nôtres établis aux États-Unis au XIXe siècle. Nos généalogistes auraient intérêt à consulter et à examiner davantage des volumes et bien d'autres revues si peu connues ici. Malheureusement, trop échappent à nos chercheurs. Pour ma part c'est grâce à un ouvrage paru à Saint-Paul, Orégon, que j'ai pu identifier un lointain et illustre oncle Jean Gingras, l'aïeul de plusieurs centaines de Gingras et Jangraw de l'ouest américain. Marié d'abord à une indienne d'Okanagan, ensuite à Olive Forcier, Jean Gingras fut successivement coureur des bois, traiteur, employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson et enfin maître de poste avant de mourir dans une réserve indienne de l'Orégon.

Son testament rédigé en français par un missionnaire, l'abbé Le Bas, est une pièce originale que je garde pour

ma prochaine généalogie Gingras. Jean Gingras est né à Saint-Michel, Yamaska, le 15 avril 1802, fils de Joseph Gingras et de Marguerite Beliveau. Sa marraine fut nulle autre que sa grand-mère paternelle d'origine acadienne, Françoise Hébert.

Je m'arrête de parler de ma famille avant qu'on m'en blâme, pour fournir maintenant à mes lecteurs les patronymes que j'ai extraits dans les volumes suivants: PARISH HISTORY SS. PETER AND PAULS PILOT, ST JAMES IRWIN, SACRED HEART, GOODRICH (1919) RE-PRINTED, 1982, 213 PAGES. (Kankakee, Illinois).

Adam, Albert, Alexandre, Archambault, Arpin, Aubertin, Audet, Bachand, Balthazar, Baron, Beauclerc, Beaudoin, Beaudry, Beaulieu, Béchard, Bélair, Béliand, Béliveau, Bellemare, Benoit, Bérard, Berger, Bergeron, Bernier, Bertrand, Bésette, Betourné, Blanchette, Boisvert, Bonneau, Bouchard, Boudreau, Boulé, Boulet, Bourbonnais, Bourdeau, Bourgeois, Bourget, Bouteiller, Breault, Breton, Brosseau, Brulé, Cadoret, Caron, Cartier, Champeau, Champlain, Chaput, Charbonneau, Charlevois, Chartier, Chiniquy, Coté, Couillard, Couture, Crenner, Cyr, Dallaire, Dandurand, Darché, Darcy, Darche, Dauphin, Demers, Denault, Desjardins, Dion, Drolet, Dubé, Dubord, Ducharme, Dufault, Dugar, Dumas, Dupuis, Duval, Forgues, Fortin, Fournier, Francoeur, Fréchette, Gervais, Gingras, Gérard, Gosselin, Goudreau, Goulet, Goyette, Granger, Joubert, Kirouac, King, (Roy), Labrecque, Labrie, Lacoste, Laflamme, Laflèche, Lafleur, Lafond, Lafontaine, Lajoie, Lalonde, Lalumière, Lambert, Langlais, Langlois, Lanoue, Lapierre, Lapointe, Lapolice, Larocque, Larrivée, Lasalle, Lebeau, Lebel, Lebon, Leclerc, Lécuyer, Leduc, Légaré, Legris, Lejeune, Lemaitre, Lesage, Letellier, Lévasseur, Lottinville, Mailloux, Mainville, Marcotte, Marsil, Martel, Martin, Mayette, Ménard, Moisan, Morin, Morissette, Népveu, Papineau, Paquet, Paré, Patenaude, Paulin, Pelletier, Pépin, Perrault, Plante, Poissant,

Pratte, Prévost, Provencal, Lacette, Regnier, Rheault, Richard, Riville, St-Aubin, St-Germain, St-Louis, St-Pierre, Souigny, Tétrault, Thérien, Tremblay, Verreault.

Le même volume contient d'intéressantes biographies des pionniers (p. 96-120) telles:

Pierre Paul Caron, né à l'Islet en 1805; installé en Illinois dès 1848; décédé à Bourbonnais le 5 oct. 1881; Léon Bertrand, né à Ste-Julienne en 1824 décédé Kankakee en 1893; Hubert Bonneau, né au Québec; arrivé en Illinois vers 1850: épousa une Goudreau: quatre fils deviennent soldats; décédé près de Pilot Grove en 1870; Timothé Fortin, né à Henryville, Québec, en 1812; établi avec ses frères et leurs enfants à Bourbonnais et villes voisines; nombreux descendants; Damase Gosselin, né à St-Charles de Bellechasse vers 1833; épousa en Illinois Marie Tremblay, fille d'un pionnier (qui suit), Mathias Tremblay, venu de la Baie St-Paul vers 1840-46. A demeuré à Bourbonnais mais en 1880 on le retrouve à Klide, Kansas, où il décède en 1894. Pour terminer nommons Joseph St-Pierre, originaire d'Ymachiche.

Joseph Morissette de Bécancour; Georges Martin et Frank Landry de St-Léon de Maskinongé; Antoine Girard, de Marieville; Antoine Saucier, de Maskinongé; et plusieurs autres pionniers d'origine québécoise.

Un album-souvenir de 200 pages, paru en 1940, s'intitule A LINK IN THE PAST OF OTTO TOWNSHIP (pas d'index) on y trouve les noms suivants: Beaudry, Bissonnette, Blanchet, Denault, Dion, Gosselin, Guénette, Hubert, Lambert, Laroche, Regnier, Rivard, Verbondoeur, etc.

La brochure de 194 pages, intitulée WE REMEMBER... HERSCHER 1882-1982, écrite en collaboration, fournit les noms suivants: Duchesne, Joron, (de St-Laurent de Montréal) Patenaude,

Lavoie, Lambert, Denault, Papineau, que des chercheurs avertis pourraient identifier.

Citons la brochure PILOT TOWNSHIP, compilée par Lavon Wilcox en 1973, contenant aussi des noms tels que Léon et Eugène Bertrand (1851), Joron, Denault et d'autres.

Les grandes bibliothèques de tout l'État de l'Illinois sont donc à visiter si l'on veut découvrir d'autres sources imprimées et ce, afin d'ajouter des éléments nouveaux à nos généalogies.

THE SAGA OF STE-ANNE. En coll. (1973) 198 p. et HISTORICAL SKETCH OF THE PARISH OF STE-ANNE, Kankakee, Illinois (1923) par E.P. Berard.

ALLAIN	CÔTE	LANGELIER
ASSELIN	DESCHAMPS	LAPLANTE
ALLARD	DEPATIS	LAFLEUR
BACHAND	DIONNE	LAFOND
BOLDUC	DUCLOS	LALONDE
BÉLAND	DESNOYERS	MARCEAU
BEAUPRÉ	DUCHARME	MAILLOUX
BELISLE	DUMONT	MARCOTTE
BÉLAIR	DUMAIS	MORIN
BALTHAZAR	DION	MORISSETTE
BESSE	DURANT	MÉNARD
BOURGEOIS	DUBÉ	MAILLOTTE
BOUCHARD	FORTIN	MARQUIS
BERGERON	FOURNIER	MARION
BROUILLETTE	FORTIER	MAURICE
BÉLANGER	GOSSELIN	MOMBLEAU
BOUCHER	GUERTIN	PERRAULT
BÉDARD	GOYETTE	RIVARD
BOISVERT	GLADU	RAYMOND
BERNIER	HÉBERT	RICHARD
CYR	HUBERT	ROY
CHEVALIER	LACROIX	RIVARD
CHINIQUY	LEBEAU	SOUCY
CHAGNON	LAFONTAINE	THERRIEN
CHARTIER	LEFEBVRE	TREMBLAY
CODERRE	LETELLIER	TRUDEAU
CLÉMENT	LOTTINVILLE	VAILLANCOURT
CORRIVEAU	LAROCHE	VADEBONCOEUR
		VÉZINA
		VERSAILLES

Note: En plus de quelques familles alliées, dont j'ignorais jusqu'ici la présence en Illinois,

j'ai appris que l'abbé Louis-Benjamin Demers, originaire de Saint-Nicolas, aurait été curé à Beaverville, Illinois, de 1869 à 1871, avant d'être missionnaire en Californie, curé au Québec et enfin curé à Moyers, État de New York où il est décédé en 1888.

DUPUIS, DUPUY, Du PUY

Recherches en cours en vue d'un dictionnaire généalogique. Invitation à tous les chercheurs et porteurs de ce patronyme à écrire à Gaston Dupuis, C.P. 724, Succ. «C», Montréal (Québec) H2L 4L5.

THERRIEN

Tous les descendants de l'ancêtre Pierre Therrien doivent se faire un devoir de communiquer avec le généalogiste de cette famille, si nombreuse chez nous: M. Léo Therrien, 761, rue St-Antoine, BON CONSEIL (Québec) JOC 1A6.

ANNUAIRE ATTENDU

L'annuaire ou le bottin d'adresses des chercheurs en généalogie est attendu avec impatience par plusieurs nouveaux adeptes de la généalogie et par des membres des différentes sociétés de généalogie. Cet instrument de recherche rendrait d'immenses services. Sait-on que certains membres de l'une ou l'autre de nos sociétés de généalogie du Québec et des U.S.A. ont recopié inutilement les mariages de tel patronyme dans les répertoires et index. Tel autre répète et dédouble telle biographie ancestrale, tandis qu'un certain nombre recopient ou recueillent dans les imprimés ce que d'autres du même nom ont déjà dans leurs archives. Que d'efforts inutiles, que de temps perdu, alors que des biographies inédites pourraient être rédigées!

En attendant ce BOTTIN les chercheurs peuvent toujours examiner toutes les listes d'abonnés ou de membres de nos neuf sociétés de généalogie.

TESTAMENTS ET CONTRATS DE MARIAGES

Ceux qui ont consulté les derniers MÉLANGES GÉNÉALOGIQUES (cahiers XI-XIII - 1983-1984) ont probablement repéré une ou deux références soit à un contrat de mariage, soit à un testament. Peu importe en autant que cette référence ajoute des éléments à votre généalogie. Ces greffes étudiés sont les suivants:

Beaulieu, J.B. 1842-1869 - Cacouna (C.M.)
Beaulieu, J.B. fils 1870-1875 -
Cacouna (C.M.)
Beaumont, J. 1865-1880 - Québec (C.M.)
Bernier, François-Marcel 1815-1822 -
Lauzon (C.M.)
Cimon, Cléophe 1843-1888 - La Malbaie
et Québec (C.M.)
Couillard, J.B. 1823-1863 - Lauzon
(C.M. et T.)
Duclos, P.L. 182-1826 - Lauzon (C.M.
et T.)
Grégoire, Olivier 1827-1873 - St-Nico-
las et Neuville (C.M. et T.)
Guay, Louis 1806-1850 - St-Antoine-de-
Tilly (C.M. et T.)
Larue, Abraham 1813-1863 - Cap St-
Ignace (C.M.)
Mercier, F.X. 1831-1850 - Lauzon (C.M.
et T.)
Miray, Louis 1772-1807 - Beauce, Lauzon
(C.M. et T.)
Ouellet, Joseph 1816-1865 - Trois-
Pistoles (C.M.O)
Proulx, Sem 1823-1856 - Neuville (C.M.)
Têtu, Félix 1792-1852 - Québec, Lévis
(C.M.)

NOM DE LIEU DEVENU NOM D'UNE FAMILLE?

M. William E. Glenn, Box 995,
Douglas AZ 85605 USA croit que son an-
cêtre français venait de Glennes (Aisne)
commune située près de Soissons.

À PROPOS DU GUIDE MARABOUT DE LA GÉNÉA- LOGIE, par Marie Clément, (1984)

Jean-Louis Beaucarnot, directeur
de Gé-Magazine (no 17, avril 1984, p. 49)
«Et oui! un nouveau guide, proposé par
un nouvel auteur, inconnu des généalogistes,

Marie Clément. Ce dernier-né fait un
gros effort de présentation des sources
autres que l'état civil (enregistrement,
recrutement, recensement), il n'hésite
pas à détailler certains chapitres (Ar-
chives de Paris). Quelques reproches
cependant: l'absence grave d'exemples
pratiques, quelques erreurs sur certains
points, et surtout, la gaffe avec l'ex-
hortation aux recherches par corres-
pondance et pire, à la demande de photo-
copies. La personnalité discrète et
retenue de l'auteur transparaît juste
assez pour lui conférer un attrait cer-
tain. Un généalogiste aurait-il su
faire mieux?»

J.L. Beaucarnot

ST-NICOLAS (Lévis) est l'une des rares
paroisses qui peut s'enorgueillir d'a-
voir publié des sépultures de la fon-
dation à 1983 (283 ans). Bientôt suivra
le répertoire des baptêmes. Ces publi-
cations et celles parues antérieurement
sont en vente au 1467 rue des Pionniers,
St-Nicolas, Qué. GOS 220.

D'OÙ VENAIENT-ILS?

Personne n'a encore retracé le
lieu d'origine de Pierre Ménard et de
Louis Lamoureux. Ils étaient Français
mais aucune preuve des noms des parents
n'existe. Leur descendance est connue
et il est facile à tous les MÉNARD et
LAMOUREUX d'établir leur filiation au
Québec de 1668 à 1984. Outre les dic-
tionnaires et recueils généalogiques on
doit consulter les répertoires des ma-
riages. Il reste aux descendants actuels
de rechercher leur origine française
au XVIIe siècle.

LE NOUVEAU-BRUNSWICK ET SES RECENSEMENTS

Le recensement du Nouveau-Brunswick
de 1851 a été publié et d'autres sont en
préparation. D'ici peu on pourra con-
naître la population entière de cette
province jusqu'en 1881. Voilà des sour-
ces utiles pour les biographes et généa-
logistes.

SERVICE D'ENTRAIDE

COLLABORATION

- C 42 DESCENDANCE THÉBERGE - Depuis le patronyme «Téberge» ainsi appelé dans la Plaine des Biards, dans le diocèse d'Avranches: les frères Louis et Michel auraient quitté leur France natale pour émigrer à Montmagny. Quelques indications sont-elles établies pour connaître vraiment la cause de leur émigration? À défaut, des indications conseils sont-elles disponibles? Quel rôle a joué cette famille dans l'histoire de la Nouvelle-France? Des traces subsistent-elles encore de leur passage? Pourrais-je recevoir certaines publications relatant l'histoire des Théberge au Canada? - Gérald Théberge, 21 Desrochers, LAVAL H7V 1Z7.
- C 43 BOURDIER - Un correspondant français, M. Serge Drey, de Saintes, m'a écrit récemment, au sujet d'une recherche généalogique au Canada. Dans le but de lui venir en aide, seront bienvenues toutes les informations concernant les personnes suivantes et leurs descendants:

- Bourbier, Désiré, né en 1850
- Bourdier, François-Xavier, né en 1851

Tous deux natifs d'Azerables (Creuze, 23). Ils sont fils de Jean Bourdier et de Marie Perpérot. Ils seraient arrivés au Canada vers les années 1885-90. Toutes informations devront être envoyées à: Jean-Pierre Pellerin, Association Québec-France, Commission de généalogie, 9 Place Royale, Québec G1K 4G2.

- C 44 Connaissez-vous ou pouvez-vous me mettre en contact avec une personne dont les recherches la mènent à retracer les origines du couple Jean CÔTÉ et Anne MARTIN qui donna au patronyme CÔTÉ des milliers de descendants? Existe-t-il une association qui s'occupe de faire des recherches sur le patronyme CÔTÉ? Pourrait-on m'aider à retracer textes et notes sur les CÔTÉ? Alain Côté, 140, rue Fréchette, CHICOUTIMI-NORD G7G 3K8

RÉPONSES

De Claude Crégheur (1469) à Rose Lamothe (1344)

- R. - 730 Magdeleine CHARON épouse Joseph CORBIN à Berthier le 21 février 1757.
Elle est la fille de Jean CHARON et Geneviève BOUCHER mariés à Berthier le 28 avril 1732.

De André Dubuc (1125) à Alain Côté (1492)

- R. - 772 Les noms des parents de Josette POTVIN sont Prisque POTVIN et Dorothee SIMARD (M 1764-10-15 à Baie-St-Paul).

QUESTIONS

De H. Baty (1339)

- Q. - 755 Mariage de Gédéon CHAPUT & Élise LEBLANC. Leur fille, Marie-Valérie, épouse François-Moise ÉTHIER, le 27 septembre 1880, à Lachenaie.

QUESTIONS (suite)

De H. Baty (1339)

Q. - 756 Mariage de François RICHBOURG avec Josette BEAUCHAMP. Leur fils, Charles, épouse Thérèse GIRARD, le 8 octobre 1810, à Varennes.

De Hazel F. Kreinheder (1368)

Q. - 757 Baptême de Michel RICHARD (date vers 1791, ...). Il est le fils de Antoine et Marie-Joséphite GUÉRET dit LATULIPPE et a épousé à St-Vallier Marguerite BERNARD le 28 août 1815.

De Sylvie Gamache (1587)

Q. - 758 Naissance et décès de Élisabeth (ou Éliisa) LORD, fille de Anicet et Séraphine CARON (St-Jean-Port-Joli). Elle épouse à St-Jean-Port-Joli, le 3 février 1863, Louis CHRÉTIEN (oct. 1836/30 nov. 1911).

Q. - 759 Renseignements sur les enfants de : Élise CHRÉTIEN (décédée le 28-07-1918 à Lud. Cove, Mass. âgée de 54 ans) épouse de Jean-Marie LAGACÉ, (M. Ste-Louise de L'Islet le 12-02-1884). Possibilités: René: 03-01-1886 ?; Éva: 11-07-1890/?; Omer: 28-05-1899 ?; et Rose ou Rosilda née ...? épouse de Ludger GIRARD (07-09-1884/29-04-1964) dont un fils Louis.

De Roland Belisle (1553)

Q. - 760 Sépulture de Dosithée DEMEULES & Philomène LAVOIE. M 17-07-1861 à P.R. St-François, Co Charlevoix. Sont décédés tous les deux avant 1960 à P.R.

Q. - 761 Sépulture de Chéophas DEMEULES décédé avant 1929. M 29-11-1884 à P.R. St-François à Odile BOUCHARD, fille d'Eugène & Arthémise LAVOIE.

De Claude Crégheur (1469)

Q. - 762 Noms des parents de Joseph FILION. A épousé 1^o Marguerite GUILLOT dont je ne trouve pas le mariage et 2^o Archange FILIATREULT, à Terrebonne, le 17 août 1807.

De Jeannette Collins (1534)

Q. - 763 Parents d'Anne THIBODEAU épouse de Simon DAROIS, vers 1746. Anne et Simon sont les parents de Marie-Catherine Modeste épouse de Joseph LEGROS-DUPERRON.

De Yolande B. Cecyre (1019)

Q. - 764 Noms des parents, date et lieu de mariage de Louis CECILE époux de Louise PINARD. Il aurait été baptisé vers 1761 et sa sépulture se retrouve à Nicolet, le 17-09-1796.

Q. - 765 Quelqu'un aurait à vendre les Répertoires de Ville St-Laurent, Pointe-Claire, Ste-Anne-du-Bout-de-l'Ile (région de Montréal)? Cela m'aiderait grandement.

ACQUISITIONS

ARSENAULT, Bona, Les Registres de Carleton, 1773-1900 pour le Tome 1 et 1900-1982 pour le Tome 2.

ARSENAULT, Bona, Les Registres de Bonaventure, 1791-1900 Tome 1 et 1900-1960 pour le Tome 2, en vente chez l'auteur au prix de 20,00\$ chacun.

PROULX, Armand, Mariages de L'Islet, 1679 à 1984, 1984, 190 p.

— Mariages de Cap-St-Ignace, 1679 à 1984, 1984, 272 p.

— Mariages de Saint-Joseph de Kamouraska 1922-1983, 1984, 31 p.

— Mariages et Nécrologie de Saint-Gabriel-Lalemand, 1938-1984, 1984, 56p.

— Mariages de Notre-Dame du Portage, 1857-1984, 1984, 32 p.

— Mariages et Nécrologie et Annotations marginales de Saint-Athanase 1922-1984, 1984, 60 p.

— Mariages et Nécrologie de Saint-Germain Kamouraska, 1892-1984, 1984, 45 p.

— Mariages de St-Bruno, 1893 à 1983, 1984, 71 p.

— Mariages de L'Ile-aux-Grues (St-Antoine) 1831-1983 (Montmagny) et de Grosse-Ile (St-Luc) 1834-1937 (Montmagny), 1984, 60 p.

— Mariages de St-Damase, 1889-1984, 1984, 42 p.

— Mariages de Saint-Antonin Rivière-du-Loup, 1856-1984, 1984, 112 p.

— Mariages de Sainte-Hélène, 1850-1984, 1984, 133 p.

— Mariages de Sainte-Louise-des-Aulnaies, 1859 à 1984, 1984, 94 p.

— Mariages de St-Aubert de L'Islet, 1858-1984, 1984, 155 p.

— Mariages de Saint-Pacôme de Kamouraska, 1853-1984, 1984, 177 p.

— Mariages de St-André-de-Kamouraska 1791-1984, 1984, 247 p.

— Mariages de St-Pascal-de-Kamouraska 1829-1984, 1984, 339 p.

— Mariages de St-Roch-des-Aulnaies, 1734-1983, 1984, 355 p.

JETTE, Irénée, Mariages de St-Bruno (1843-1967), St-Basile (1870-1967) Comté de Chambly Ste-Julie (1852-1907), St-Amable (1913-1967), Ste-Théodosie (1880-1968) Comté de Verchères 1969, Publication no 60.

TRAVAUX EN COURS

Compilé par H.P. Tardif

THÉRÈSE COSSETTE-DESSUREAULT (Saint-Stanislas)

J'ai terminé l'arbre généalogique de Thérèse Cossette, fille de Joseph-Xavier Cossette et de Blandine Trudel. J'ai aussi ma lignée directe additionnée de tous les enfants de chaque famille. Tous les autres renseignements trouvés au cours de mes recherches ont été compilés. Présentement, c'est l'histoire de nos terres qui m'intéresse. Notre famille occupe la même terre depuis six générations.

Le même travail est à peu près terminé du côté de mon mari: Joachim Dessureault, fils de Borromée Dessureault et Fabiola Brouillette.

LIONEL DUMONT (Lauzon)

Tout en terminant ma généalogie, je m'intéresse beaucoup à l'histoire de mon ancêtre Julien Dumont dit Lafleur. Un bon nombre de ses descendants habitent aujourd'hui la Rive-Sud de Québec et les environs. J'invite tous les autres membres qui s'intéressent à ce même ancêtre à bien vouloir communiquer avec moi.

JACQUELINE LABRIE-LEBEL (Dégelis)

Je possède plusieurs renseignements sur ma famille et mes ancêtres et je peux fournir cette information à ceux qui le désirent. De plus, j'ai pour projet la publication d'un répertoire de naissances, mariages et sépultures de ma paroisse natale, Saint-Benoit de Packington.

JEANNE LOWE (Grande-Prairie, Alberta)

Au cours des cinq dernières années, j'ai retracé la plupart des lignées du côté de ma mère (Diane Rochon) jusqu'à l'arrivée des ancêtres en Nouvelle-France dans les années 1600. J'ai travaillé surtout sur les familles Rochon et Trudeau mais maintenant je me concentre sur les Rochon dans le but de compiler le plus de descendants possible du premier ancêtre Gervais Rocheron en vue d'une réunion de famille prochaine. Je travaillerai sur les deux autres branches: Simon, et Marie qui épousa François Gaulin, d'ici quelque temps. Je travaille aussi sur les lignées Nadeau et Lussier du côté de ma grand-mère Anne Nadeau fille de Ishmaël et Lumina Lussier.

LEONARD DORION (Duberger)

Recherches généalogiques sur les Dorion de la Gaspésie, de Québec, Trois-Rivières, Ste-Anne-de-la-Pérade, Montréal, l'Ontario, le reste du Canada, les Etats-Unis et l'Australie!

THÉRÈSE J. FOURNIER-LACROIX (Brea, Ca)

Je suis à la recherche des familles de mon mari - Lacroix, Cloutier, Frechette, Chrétien, ainsi que des familles Fournier, St-Onge, Daigle et Leblanc. J'ai retracé ceux-ci jusqu'à leur arrivée en Nouvelle-France et j'ai l'intention de publier cette information le plus tôt possible.

MAURICE R. ST-LAURENT (Nashua, N.H.)

J'ai la généalogie complète de mes grands-parents paternels, les St-Laurent de la région de Rimouski et celle de mon grand-père maternel Lacroix dit Lefebvre du Cap-de-la-Madeleine. Malheureusement ma grand-mère maternelle St-Pierre, aussi du Cap-de-la-Madeleine me donne bien des problèmes. De plus je travaille sur les familles Coté, Lussier, Milot et Leduc. Je fais du travail bénévole à notre bibliothèque de l'American Canadian Geneological Society.

SYLVIE GAMACHE (St-Damase)

Je fais présentement les généalogies suivantes de ma famille:

- a. coté paternel: Cloutier et Anctil
- b. coté maternel: Lord et Ouellet
- c. coté paternel de mon conjoint: Gamache et Chrétien

J'ai quelques difficultés et j'espère pouvoir recevoir de l'aide d'autres membres.

GLORIA LANEUVILLE (Shelton, Conn)

Mes recherches portent sur Thomas Poulin marié avec Anna Lessard à St-Victor de Beauce. Leur premier enfant, Lététia Poulin naquit le 12 janvier 1893 au même endroit et maria Joseph Parent né à Van Buren, Maine, le 13 avril 1886. Le mariage eut lieu à Lewiston, Maine, à l'église Ste-Marie le 22 avril 1912. Toute information sur ces familles me serait très utile.

JEAN YVES P. PELLETIER (Ottawa)

Je fais de la généalogie depuis six ans et depuis ce temps j'ai écrit quelques manuscrits de ma famille Pelletier-Rioux, Denis et Colonnier. Je suis membre exécutif de la Société Franco Ontarienne d'Histoire et de Généalogie ainsi que des Aînés Généalogistes de l'Outaouais à Hull. Je suis aussi membre de la S.G.C.F. et affilié au Centre de généalogie du Sacré-Coeur à Ottawa.

HUGUETTE LAPRISE (Albanel)

Je veux faire des recherches sur les familles Laprise, Labrecque, Robert et Boisvert et produire un essai historique sur le temps, le lieu et les événements vécus par mes ancêtres. Je cherche de la documentation mais ma bibliothèque locale a beaucoup de difficultés à m'en fournir. Je serais reconnaissante pour toute aide que je pourrais recevoir.

LOUIS GUIMONT (Neufchâtel)

J'effectue présentement mon arbre généalogique ainsi que celui de mon épouse. Mes travaux m'amènent à faire des recherches sur les Guimont et Guimond du Mid-West américain (Minnesota, Kansas, Illinois, Michigan, etc).

MARTHA WELK (Kankakee, Ill.)

Mon époux et moi cherchons nos ancêtres dont un grand nombre étaient Canadien-Français. Nous nous servons des actes de l'état civil au Canada et aux Etats-Unis ainsi que de beaucoup de correspondance. Nous espérons publier les résultats lorsque nous aurons terminé.

SOLANGE PELLETIER (St-Aubert)

Je suis à compléter l'information généalogique et historique de ma famille Dubé, ainsi que celle de mon mari Romuald Pelletier fils de Gildas et Agathe Gosselin. J'ai presque toute l'information concernant les naissances, mariages et sépultures.

CORA ROSE PATRY PHARAND (Welland, Ont)

Je compile toutes les informations possibles sur les familles Marion, Tessier, Laporte, Patry et Pharand. Je consens à faire profiter les membres de mes recherches.

JEAN-CLAUDE LEFEBVRE: Généalogie des Lefebvre et Lévasseur, armoiries de famille, photos d'ancêtres, etc.

PIERRE BRUNET: Généalogie de la famille Brunet dit Dauphine. Directeur de la Société Culturelle Les Saules, Duberger.

HERMAN MATHIEU: Famille Mathieu. Ai publié "Notes historiques sur la paroisse de St-Ephrem-de-Beauce et le canton de Tring".

JOCELYN DEVAULT: Recherches sur familles Devault. Je pourrais aider les personnes descendant des familles Devault de Ste-Anne-de-la-Pérade.

SERGE HUARD: En collaboration avec un correspondant français, j'effectue des recherches sur la famille Huard au Canada et en France.

FLORENT FRECHETTE: J'ai les trois publications suivantes à mon crédit:

- Recueil No 1: 3500 mariages Fréchette
- Recueil No 2: 730 familles Fréchette
- Recueil No 3: Les Fréchette d'Amérique

SUZANNE COTÉ-VALLÉE: Recherches sur ma famille Coté, Boucher et Vallée, et compilation de tableaux généalogiques.

DAMASE TOUPIN: J'ai commencé la rédaction d'une histoire de la famille Toupin originaire de Beauport et j'ai cru que l'appartenance à votre Société pourrait m'aider dans cette tâche.

JEAN DORE: Famille Baudon dit Larivière et corrections de la série Eloi-Gérard, Beauce.

JACQUES RATTE: J'ai plusieurs manuscrits en particulier sur Jacques Raté le premier ancêtre, sur Joseph (Marie Petitclair), Joseph (Nathalie Garneau), Mathieu Léonidas, etc.

G.-ROBERT TESSIER (Sainte-Foy): Je suis à monter une banque de données généalogiques sur les Tessier (descendants de Mathurin) à l'aide d'un micro-ordinateur. Après quelques essais, j'ai choisi un mode d'enregistrement qui satisfait mes objectifs. Un texte à ce propos paraîtra bientôt dans la chronique Génématique de L'Ancêtre. Je poursuis également une recherche sur l'ancêtre Jean LABADIE, arrivé au pays vers 1757.

— INVITATION —

ASSEMBLÉE MENSUELLE DU MERCREDI 21 NOVEMBRE 1984

CONFÉRENCIÈRES: Mesdames Lucie Paquet et Michèle Jean

CONFÉRENCIERS: Messieurs Yves Beauregard et Alain Laberge

SUJET: Le peuplement colonisateur à Beaumont, Grande-Anse, Rivière Ouelle-Kamouraska, Gaspésie et Les Éboulements.

ENDROIT: Salle 3142, Archives nationales du Québec, Pavillon Casault, 1210 av. Séminaire, Cité universitaire, SAINTE-FOY.

HEURE: 20h00

bibliothèque

À compter du 17 septembre, la bibliothèque de la Société sera ouverte aux membres les lundis et mercredis de 19h00 à 22h00, ainsi que les jeudis de 13h00 à 16h00.
Bienvenue à 1105 chemin Ste-Foy, Québec